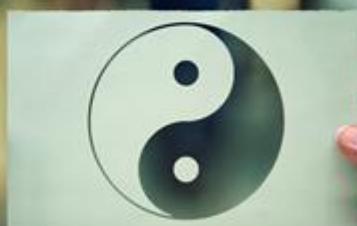


LES RELIGIONS DU MONDE ET LEURS ÉCRITURES

Présentation de l'anthologie comparative
« Textes sacrés du monde » (1)



Dialogue & Alliance



Ces pages sont extraites de la traduction française de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts* (éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)
« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par
Andrew Wilson

Avant-propos par
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

Couverture : Symboles des principales religions du monde
(photo : 1STunningART, Adobe Stock)

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabinat, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par Mohammed Chiadmi avec l'aimable autorisation des Éditions Tawhid www.edition-tawhid.com ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.

La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.

Dialogue & Alliance est le forum interreligieux d'UPF-France.

© 2021 pour cette traduction en français : Fédération pour la paix universelle (UPF-France), Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris.



Image par Gordon Johnson, Pixabay.

AVANT-PROPOS

NOUS ALLONS VERS UNE CIVILISATION PLANÉTAIRE. Les très nombreuses cultures et traditions spirituelles de notre monde seront sans cesse davantage confrontées les unes aux autres. Nous devons donc manifestement tous apprendre à nous comprendre. Cela n'implique pas nécessairement que nous serons tous d'accord – comment serait-ce possible dans un monde aux valeurs humaines d'une si évidente diversité ? – mais nous pouvons espérer qu'entre les communautés religieuses, petites ou grandes, de notre planète qui se rétrécit sans cesse, la convergence des points de vue et la complémentarité des rôles deviendront de plus en plus apparentes.

Nous devons pour cela pouvoir comparer les différentes traditions religieuses ; or, les Écritures saintes et les textes sacrés des différentes cultures constituent de toute évidence une excellente source de comparaison.

« Textes sacrés du monde - I » propose un admirable assemblage de citations extraites de ces textes sacrés ; elles sont présentées sous un angle qu'on peut en gros qualifier de théiste. D'autres, bien sûr, préféreraient répartir différemment le contenu de cet ouvrage. Comme Andrew Wilson le dit très justement dans son introduction, ils doivent réaliser leurs propres anthologies de textes sacrés. Dans notre monde, on peut assurément concevoir différentes manières d'aborder les grandes traditions religieuses. Il existe d'autres options que celle qui a été retenue ici. Celle-ci a une saveur quelque

peu unificationniste. Mais je pense que l'arrangement systématique des thèmes et des textes a permis de comparer et de mettre en contraste de manière logique et ordonnée des matières très variées. C'est en quoi ce recueil est enrichissant et instructif.

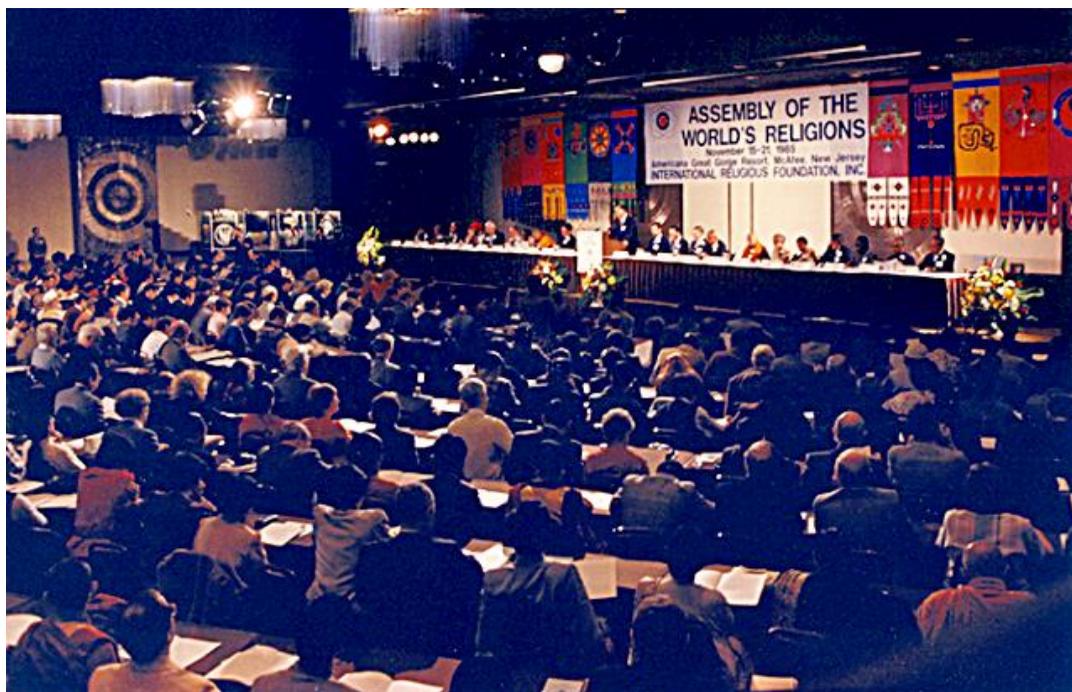
Une anthologie comme celle-ci s'adresse à différentes catégories de lecteurs. Tout d'abord, en leur facilitant l'accès à tant de traditions scripturaires, elle stimulera l'intérêt de ceux qui sont sincèrement concernés par la religion et la spiritualité. Cet ouvrage s'adresse ensuite aux étudiants qui travaillent dans le domaine des religions comparées ou de l'histoire des religions ; ils pourront utilement le consulter aussi bien durant leurs années d'étude que par la suite. Et, en troisième lieu, de nombreux religieux de vocation, qu'ils soient chrétiens, musulmans, bouddhistes ou qu'ils appartiennent à une autre religion, trouveront dans cet ouvrage un bon livre de référence.

Finalement dans notre monde, chaque tradition doit tenir compte de ce que disent les autres traditions. Que dit un bouddhiste de la croyance chrétienne en un Dieu ? Que dit un musulman des traditions religieuses chinoises ? Que dit un théiste des religions non-théistes ? Il s'agit de questions vitales si l'on veut que les hommes et les femmes de notre monde prennent à la fois leurs traditions et celles des autres au sérieux. Cette anthologie contribuera à guider leur route et elle leur inspirera d'utiles questions. Elle a été rédigée dans un esprit de respect pour tous les cheminements spirituels. C'est d'un tel esprit que nous avons besoin si nous voulons vivre en paix les uns avec les autres. Ce n'est pas toujours facile ; je ne sous-estimerai pas les tensions qui peuvent surgir entre les sœurs et les frères de fois apparemment rivales. Mais à mesure que nous nous rapprocherons d'une culture mondiale, nous surmonterons graduellement ces tensions et nous apprendrons à discuter et à défendre notre point de vue avec modération. Une anthologie telle que celle-ci facilitera ces discussions.

Voilà pourquoi je suis très heureux que la Fondation religieuse internationale se soit donnée tant de peine pour que ce livre voie le jour. Nous pouvons tous apprendre les uns des autres.



Ninian Smart
Professeur de religions comparées, Chaire J. F. Rowny
Université de Californie, Santa Barbara



Le projet de « Textes sacrés du monde - I » a été initié lors de la première Assemblée des religions du monde sur le thème : « Retrouver l'héritage classique », qui s'est tenue à McAfee, New Jersey, du 15 au 21 novembre 1985.

PRÉFACE

TOUTES LES GRANDES RELIGIONS DU MONDE vénèrent des Écritures saintes. Parmi ces textes, on trouve le Dhammapada et le sūtra du Lotus de la bonne Loi du bouddhisme, le Nouveau Testament du christianisme, le Coran de l'islam, les Védas et la Bhagavad-Gîtâ de l'hindouisme, la Torah du judaïsme, les Entretiens de Confucius et l'Adi Granth du sikhisme. Ces Écritures saintes contiennent des vérités essentielles. Et leur importance historique est incommensurable, car elles ont influencé les esprits, les cœurs et les mœurs de milliards de personnes par le passé. Leur autorité morale reste immense de nos jours et nous avons toutes les raisons de croire que dans l'avenir aussi, elles continueront à exercer une grande influence. Les vérités qu'on trouve dans les Écritures saintes constituent les croyances fondamentales de la religion, et donc de la civilisation.

En 1983, Sun Myung Moon et son épouse, Hak Ja Han Moon, ont lancé la Fondation religieuse internationale et l'ont chargée, en 1985, de réaliser cette anthologie afin de promouvoir le dialogue et la coopération interreligieuse et défendre la cause de la paix dans le monde.

En 2005, leurs initiatives interreligieuses ont été intégrées dans la Fédération pour la paix universelle (FPU) particulièrement par son projet de l'« Association interreligieuse pour la paix et le développement » (AIPD), inaugurée en 2017.

Bien que toutes les grandes religions prêchent la paix, on constate hélas qu'elles ont en réalité souvent favorisé les conflits. Dans de trop nombreux cas, ou elles encouragent la division et le conflit, ou elles refusent ou se montrent incapables de jouer un rôle de médiatrices pour leur trouver une solution. On peut dire que l'autorité religieuse, tout comme n'importe quel autre pouvoir, peut être utilisée soit pour le bien soit pour le mal. Ce dont nous avons si désespérément besoin dans notre monde actuel, c'est que les forces religieuses se mobilisent en faveur de la paix mondiale, afin d'empêcher que la haine, les ressentiments et les souvenirs douloureux qui divisent même les croyants entre eux n'aient une fois de plus de tragiques conséquences.

Si les communautés religieuses ont souvent considéré les textes sacrés comme la norme fondamentale de la vérité et de la moralité, et comme le fondement de leur identité, elles les ont aussi invoqués pour justifier leur exclusivisme et leur intolérance. Tant que notre monde restait divisé en sphères culturelles distinctes et que les échanges entre régions et entre cultures étaient réduits, on pouvait prétendre que telle Écriture sainte particulière était absolue et unique. Mais de nos jours, la science et la technologie ont enjambé les distances qui nous divisaient jadis en cultures, en nations et en religions différentes. Les moyens modernes de communication nous ont reliés les uns aux autres, que nous le voulions ou non. Voilà pourquoi aucune religion ne peut plus refuser de reconnaître que les vérités contenues dans les Écritures saintes des autres religions ont elles aussi une valeur spirituelle et sont elles aussi légitimes.

« Textes sacrés du monde - I » a été conçu pour mettre en évidence ce que toutes les religions ont d'universel et pour démontrer qu'il existe un vaste domaine spirituel commun entre elles. Son but n'est pas de suggérer que rien ne sépare les différentes religions ou qu'elles ne possèdent aucun aspect unique, ni de préconiser une sorte de syncrétisme. Cette perspective vise plutôt à attirer l'attention sur les idées et la vision que toutes les religions ont en commun. Si nous nous concentrons sur ces éléments communs, nous pourrions tirer de précieux enseignements des grandes vérités spirituelles des autres religions, nous pourrions véritablement les assimiler et nous préparer ainsi à une future coopération mutuelle.

Tant que les religieux de toutes origines ne parviendront pas à collaborer dans un esprit de respect, de coopération et de fraternité, il ne semble guère possible d'espérer que l'hostilité qui dénature les relations entre les peuples puisse être éliminée. Les croyants ont une grande responsabilité en cette heure de l'histoire. Comme tels, nous devons nous repentir de ne pas mieux satisfaire les besoins spirituels du monde, et nous repentir davantage encore de tolérer que nos différents engagements religieux deviennent une source d'intolérance et de haine.

Nous avons le sincère espoir que « Textes sacrés du monde - I » contribuera de manière importante à instaurer la paix dans le monde, en faisant connaître la sagesse et les lumières que les grands maîtres religieux ont apportées ensemble à l'humanité. Puisse cette lumière briller avec éclat, et puisse la paix régner sur terre.



Prototypes de quelques vitraux islamiques « Orient-Occident » de Loubna Emel (fondatrice de l'association Loban) : de gauche à droite : « La caverne et les sept dormants », « Compostelle Anda Luz », « Dans la main de Fatma » et « Les pensées ont des ailes ».

INTRODUCTION

NOUS VIVONS À L'ÈRE DE L'INTERRELIGIEUX. Le progrès des transports et des communications qui a fait de tous les peuples de la terre les habitants du même village planétaire a également mis en contact étroit les religions du monde. Voici un demi-siècle à peine, il était possible qu'un chrétien vivant en Amérique du Nord ne rencontre pas un seul musulman ou un seul bouddhiste de sa vie entière ; son ignorance l'autorisait à considérer ceux-ci comme des païens qu'il était urgent de sauver. Et les musulmans de Syrie ou les bouddhistes de Thaïlande avaient eux aussi de bonnes raisons de juger ainsi les religions étrangères qui faisaient occasionnellement intrusion chez eux. Mais de nos jours, les villes d'Occident fourmillent d'immigrants asiatiques et africains qui ont apporté avec eux les croyances de leurs pays, et nos activités commerciales et politiques nous mettent en contact avec toutes les nations du monde. Un mouvement en faveur d'un « œcuménisme planétaire » est né ; il réunit dans un même dialogue des dirigeants religieux et des intellectuels appartenant à toutes les religions du monde. Des théologiens aux croyances les plus diverses reconnaissent à présent la valeur des autres religions et ils cherchent à vaincre des préjugés datant d'une époque révolue. On admet aussi très

généralement de nos jours qu'à l'origine de toutes les religions, il y a la quête de Dieu ou de la Réalité ultime, quel que soit le nom qu'on Lui donne.

Pour pouvoir apprécier les autres religions, il faut commencer par les comprendre en elles-mêmes, avec leurs particularités et leur propre mode d'expression. Chaque religion possède sa propre forme de spiritualité, chacune a sa manière particulière de répondre aux questions fondamentales qui se posent à l'être humain durant sa vie. C'est la raison pour laquelle la plupart des manuels présentent chaque grande religion séparément, et la plupart des anthologies regroupent les passages extraits des différents textes sacrés en fonction de la religion à laquelle ils appartiennent. Mais, en abordant les religions indépendamment les unes des autres, ces ouvrages et ces anthologies ont malheureusement tendance à insister sur ce qui les sépare et à négliger leurs points communs. Ils risquent donc de donner l'impression que chaque religion est isolée des autres et que chacune constitue un système indépendant, qui possède sa propre manière de connaître et d'être. On verra alors dans cette diversité religieuse la preuve que les croyances humaines sont relatives, au lieu de reconnaître la présence de la même Réalité absolue derrière toutes les différentes formes de religiosité.

Le dialogue interreligieux de notre époque a dépassé ce premier stade, qui consiste à reconnaître la valeur des autres religions ; on prend de plus en plus conscience aujourd'hui que les religions du monde ont aussi beaucoup de choses en commun. Ce dialogue permettra par exemple au chrétien de trouver dans l'islam un élément susceptible d'approfondir sa propre foi, alors que l'interlocuteur musulman tirera un enseignement des doctrines bouddhiques. Ce que les différentes religions ont en commun apparaît de plus en plus clairement à mesure que le dialogue s'approfondit et qu'on va au-delà des désaccords superficiels, qui concernent des problèmes de doctrine.

De nombreux intellectuels de notre temps (parmi lesquels il convient de mentionner Wilfred Cantwell Smith, John Hick et Raimundo Panikkar) ont exprimé leur espoir de voir un jour l'émergence d'une « théologie mondiale ». Ils expliquent que les religions ne sont pas des systèmes philosophiques hermétiques et parfaitement cohérents. Si une religion particulière possède certains thèmes prédominants, elle doit aussi – en tant que fondement d'une culture – être suffisamment universelle pour aborder dans son enseignement tous les aspects de l'expérience humaine. C'est la raison pour laquelle on trouve dans les limites d'une religion donnée des croyances et des pratiques très variées. Les différentes manières de vivre religieusement la condition humaine se rejoignent d'une foi à l'autre. Il se peut que le mystique catholique romain, celui qui cherche le Brahman à travers le vedānta hindou et le moine bouddhiste zen aient plus de choses en commun les uns avec les autres qu'avec les représentants des mouvements fondamentalistes de leurs propres traditions religieuses ; et les fondamentalistes chrétiens, juifs et musulmans partagent sans doute également des convictions qui ne préoccupent guère leurs coreligionnaires aux tendances plus mystiques.

De plus, les historiens des religions reconnaissent à présent que les traditions spirituelles du monde ne se sont pas développées isolément ; elles se sont enrichies de

différentes manières en de nombreux et importants points de contact. La méthode qui consiste à aborder chaque religion comme s'il s'agissait d'une entité distincte et indépendante est donc insuffisante. Nous devons rechercher des modèles holistiques nouveaux pour décrire l'expérience religieuse de l'homme. Et nous pouvons même, comme Hick, évoquer une future « révolution copernicienne » dans le domaine religieux, qui consistera à percevoir l'unité sous-jacente de toutes les religions. C'est précisément afin de parvenir à discerner la configuration de cette unité sous-jacente que nous avons réalisé cette anthologie.



Après cinq années d'efforts, de coopération et de recherches de plus de 40 érudits religieux, et après examen et approbation par des responsables des principales religions du monde, l'édition anglaise de World Scripture I a été présentée, le 27 août 1991, lors de l'Assemblée inaugurale de la Fédération interreligieuse pour la paix mondiale, à Séoul en Corée du Sud. C'est cet ouvrage (914 p.) qui a servi de base à la présente traduction en français.

Objectifs de « Textes sacrés du monde - I »

« TEXTES SACRÉS DU MONDE – I » offre un large choix d'extraits de textes sacrés issus des différentes traditions religieuses du monde entier ; chaque section de cet ouvrage aborde un sujet précis et réunit les passages des Écritures saintes qui s'y rapportent. Ceux-ci présentent souvent des opinions similaires ; mais il arrive aussi que les différents passages d'une même section expriment plusieurs points de vue divergents. Cette répartition des textes permet de faire connaître au lecteur, en ce qui concerne chacun des sujets abordés, les croyances de nombreuses traditions spirituelles différentes ; il pourra ainsi s'en faire une idée beaucoup plus complète et plus approfondie que si nous nous étions contentés de citer les textes d'une seule tradition. Toutes les religions peuvent grandement contribuer à nous rapprocher de la vérité, qui ne se réduit jamais à une seule manière particulière de la présenter.

Le message de toutes les religions n'est pas identique. Les passages que nos collaborateurs de chacune des traditions ont choisis formulent de manière impartiale et représentative les différentes doctrines de chacune d'elles. Mais il faut tenir compte du fait que ces doctrines ne se trouvent pas ici dans leur contexte habituel et que le

lecteur court donc constamment le risque d'en faire une mauvaise interprétation. Ce serait une erreur de lire cette anthologie comme si elle proclamait l'enseignement monolithique et universel de toutes les religions. On doit se souvenir que si « Textes sacrés du monde - I » met en évidence les similitudes et les points communs, ces religions possèdent néanmoins chacune leur propre message spécifique. Le lecteur est donc averti : s'il ne commence pas dans un premier temps par comprendre chaque religion dans ce qu'elle a de particulier et d'unique, il ne saisira probablement pas quel rôle elle peut jouer dans la grande « famille » des religions et en quoi elle peut contribuer à leur unité. Ajoutons enfin que pour vraiment pouvoir comprendre une autre religion, sans doute est-il nécessaire de vivre d'abord profondément sa propre foi et ses propres traditions spirituelles.

Une fois que le croyant a reconnu le caractère particulier de chaque foi, il est important qu'il prenne conscience du fait qu'on trouve des doctrines similaires à celles qu'il professe dans d'autres parties du monde, ainsi que des attitudes similaires face à la vie, à la mort et à la fin des temps. Il découvrira d'abord que ceux qui croient en d'autres révélations et en d'autres grandes personnalités religieuses que celles de sa propre tradition partagent néanmoins avec lui la même foi en une Réalité transcendante et que leur vie spirituelle a la même Origine que la sienne. Cette découverte confirme et prouve que Dieu est un, qu'il est la Réalité ultime unique se manifestant sous différentes apparences d'une époque à l'autre et d'une culture à l'autre.

En outre, une fois qu'il aura pris conscience du fait qu'ailleurs dans le monde, la vie spirituelle des hommes et des femmes est très semblable à la sienne, le croyant sera enclin à être tolérant et à respecter les convictions religieuses d'autrui. Quand ils auront compris leurs religions respectives en profondeur et avec une réelle sympathie du cœur, les êtres humains parviendront à trouver des solutions pacifiques à leurs querelles avant qu'elles ne risquent de dégénérer en graves conflits.

Troisièmement, ce contact avec les enseignements des autres traditions peut être une occasion d'enrichissement personnel pour le croyant, car il lui permettra de mieux comprendre les doctrines similaires de sa propre religion. Si effectivement chaque religion ne fait qu'exprimer à sa manière particulière une Vérité qui la transcende, elles doivent toutes pouvoir l'aider à mieux comprendre les différentes questions qu'il se pose.

Et, quatrièmement, si nous voulons éviter que les hommes et les femmes soient les victimes des conceptions de la vie et des philosophies stériles et matérialistes qui sont à la mode aujourd'hui, il faut qu'ils puissent revenir aux sources spirituelles de nos civilisations et de leurs valeurs essentielles. En dépit du fait qu'on trouve dans toutes les religions les mêmes valeurs morales et la même sagesse spirituelle traditionnelle, les conflits constants qui les déchirent contribuent à les discréditer, car ces valeurs universelles ne semblent alors que des vérités relatives et partisans. Les valeurs qui sont à la base d'une société pluraliste – celles qu'on trouve dans ses expressions culturelles, son système légal et ses écoles publiques – doivent refléter

l'expérience universelle de l'humanité, et non pas simplement les doctrines d'une foi particulière.

C'est donc sur le caractère universel des valeurs religieuses qu'il faut insister, comme nous le faisons ici. Et finalement, une anthologie telle que celle-ci peut contribuer à répandre l'idée d'une théologie mondiale et inspirer aux peuples du monde le désir de s'unir autour du même Dieu.



Organisation de « Textes sacrés du monde - I »

LA PLUS IMPORTANTE PARTIE du contenu de « Textes sacrés du monde - I » provient des Écritures saintes des cinq principales traditions religieuses vivantes du monde : christianisme, islam, bouddhisme, hindouisme et religions chinoises (confucianisme et taoïsme). Cet ouvrage contient également un nombre important de textes provenant de religions vivantes moins importantes : judaïsme, jaïnisme, sikhisme, shintoïsme et zoroastrisme. À chaque fois que ces religions ont quelque chose à dire sur un des sujets abordés dans cette anthologie, nos collaborateurs de chacune des religions nous ont indiqué les passages appropriés. Nous incluons également un nombre limité de passages choisis parmi les prières et les proverbes des religions traditionnelles d’Afrique, des Amériques, d’Asie et du Pacifique Sud qui ont été recueillis par des spécialistes, ainsi que des textes provenant de quelques nouvelles religions du XIX^e et du XX^e siècles. Si cette anthologie contient des textes provenant de ces religions plus restreintes, qu’elles soient traditionnelles ou contemporaines, c’est que nous avons voulu tenir compte de la diversité des expressions religieuses dans notre monde actuel. Tous ces messages méritent notre attention. Nous avons toutefois omis un groupe de traditions qui sont parfois représentées dans les anthologies religieuses : comme le but de « Textes sacrés du monde » est de promouvoir l’harmonie entre les religions vivantes, elle n’inclut pas de textes provenant des religions mortes du passé, celles de l’Égypte ancienne, de la Mésopotamie et de la Mésoamérique précolombienne par exemple.

Dans toute la mesure du possible, nous avons délibérément limité notre choix de textes à des passages des Écritures saintes. Cet ouvrage se distingue donc des anthologies religieuses thématiques, qui citent les écrits des mystiques, des saints et des théologiens. On peut considérer une Écriture sainte, soit comme la révélation directe de Dieu, soit comme les intuitions spirituelles reçues par le fondateur et ses disciples, qu’ils ont ensuite élaborées. Dans les deux cas, comme elle est à l’origine de la religion, elle possède une certaine autorité et une certaine primauté. Dans l’Écriture sainte, nous saisissons la révélation originelle dans toute sa fraîcheur. Ces textes sacrés constamment répétés au cours des offices liturgiques se gravent ainsi dans les cœurs

des fidèles. Les Écritures fournissent les principes fondamentaux à partir desquels une religion élabore ses normes culturelles. À toutes les époques, c'est vers les Écritures que se tournent les croyants en quête d'inspiration et de renouvellement.

La définition de l'Écriture sainte et du canon varie d'une religion à l'autre ; de manière générale, nous avons respecté la définition que chaque religion donne elle-même de ses Écritures canoniques. Le choix d'un canon reflète l'usage que fait une communauté religieuse des textes dont elle dispose et il résulte d'autre part des décisions historiques des conciles et des groupes religieux ; il s'effectue au cours de la période où la religion est confrontée au problème de son identité et où elle définit des normes doctrinales et pratiques. Ce sont donc l'histoire et l'usage que fait la communauté des fidèles de ses textes sacrés qui déterminent lesquels feront durablement autorité.

Il y a d'inévitables différences entre les Écritures saintes des religions dont le canon est parfaitement délimité et dont les textes proviennent exclusivement du fondateur et de ses disciples immédiats (c'est le cas du christianisme, de l'islam et du sikhisme par exemple : on peut parler dans ce cas d'un canon « fermé »), et les Écritures saintes des religions dont le canon est « ouvert », en ce sens qu'il inclut des textes de nombreuses périodes différentes de leur histoire, comme on peut le constater notamment dans le bouddhisme mahāyāna, l'hindouisme et le jainisme. Les Écritures saintes des religions au canon « fermé » ne comptent qu'un livre ou un petit nombre de livres – la Bible, le Coran, l'Adi Granth – alors que les Écritures saintes des religions au canon « ouvert » comptent parfois des centaines de livres : sūtras, Upanishads, Agamas, Shāstras, Purānas, Tantras et Commentaires. Nous nous sommes efforcés de préserver un équilibre entre le nombre de passages provenant de chacune des grandes religions. Les différents textes sacrés des religions au canon « ouvert » présentent heureusement de très nombreuses répétitions, ce qui nous a permis de choisir un petit nombre de passages représentatifs pour chaque sujet.

L'expression « Écriture sainte » revêt un sens quelque peu imprécis quand elle désigne les textes inspirés des nouvelles religions, dont le fondateur ou les disciples immédiats sont parfois encore en vie. Un grand nombre d'entre elles possèdent leurs propres textes, mais certaines sont trop récentes pour avoir déjà décidé lesquels d'entre eux sont des Écritures saintes ; le processus de l'élaboration d'un canon ne se déroule qu'au moment où la religion a eu le temps de préciser ses croyances et de consolider ses traditions.

Nous devons élargir encore davantage les limites de ce qu'on peut considérer comme une « Écriture sainte », afin de pouvoir y inclure les religions traditionnelles d'Afrique, d'Asie et des deux Amériques, qui ne possèdent pas de textes écrits. Ce qui fait l'importance d'une « Écriture sainte », ce n'est pas le fait qu'elle soit écrite, mais qu'elle soit inspirée et qu'elle fasse autorité. Dans ces religions traditionnelles, un corpus de traditions faisant autorité s'est transmis de génération en génération à travers la parole, les symboles et les rites. Ce corpus de traditions joue le rôle d'une Écriture sainte, puisqu'il renseigne les croyants sur des sujets tels que la nature de Dieu, l'origine du cosmos et les devoirs et la destinée de l'être humain. Tous les textes

sacrés des grandes religions ont existé d'abord sous la forme de traditions orales. Nous considérons les traditions orales des religions traditionnelles, quand elles sont investies d'une autorité permanente, comme une Écriture sainte au sens large, car elles sont « écrites » dans les cœurs de ceux qui pratiquent ces croyances.

Un autre problème qui se pose à celui qui s'occupe d'Écritures saintes est qu'un grand nombre d'entre elles ne peuvent pas être traduites de manière vraiment satisfaisante en français. Il est impossible de pleinement restituer dans une traduction les multiples nuances qu'un texte sacré possède dans sa langue originale. En outre, dans le cas des religions comme le judaïsme, l'islam et l'hindouisme, qui vénèrent la langue de leurs Écritures saintes comme une langue sacrée, la sainteté de ces Écritures ne peut être communiquée que dans cette langue-là. Nous devons donc insister sur le fait que les traductions françaises des textes que nous présentons dans cette anthologie ne sont que des interprétations, qui ne restituent le sens du texte original que de manière imparfaite. Nous avons cherché des traductions qui, à chaque fois que c'était possible, remplissaient les deux conditions suivantes : le traducteur doit être lui-même un adepte de la religion dont il traduit les textes ou il doit du moins posséder la sensibilité nécessaire pour en saisir toute la profondeur ; et il doit bien sûr posséder une parfaite maîtrise de la langue française.

En choisissant les textes de cette anthologie, les éditeurs ont voulu privilégier les plus hautes expressions de l'esprit et ils ont évité les passages d'un caractère peu recommandable et ceux qui renferment des propos blessants pour d'autres religions. Les Écritures saintes de la plupart des religions contiennent des passages qui attaquent et qui interprètent souvent de manière erronée les doctrines et les pratiques d'autres religions. Cela s'explique par les conflits qui opposèrent la plupart des religions naissantes à la religion dominante plus ancienne. Celle-ci se trouvait parfois dans un état de dégradation très éloigné de ses plus hautes expressions. Quand le passage d'une Écriture sainte critique l'hypocrisie d'un prêtre, d'un Brahmane, d'un mollah ou d'un rabbin, au lieu d'y voir une attaque partisane contre une autre religion, il est préférable de se dire que cette critique nous met simplement en garde contre un péché auquel tous les religieux risquent de succomber. Trop souvent, en effet, ces polémiques ont favorisé les préjugés, en empêchant les religions de parvenir à une véritable compréhension mutuelle. Citons par exemple : les attaques néotestamentaires contre les juifs et la Loi mosaïque, les passages coraniques qui condamnent la doctrine chrétienne selon laquelle Jésus est le Fils de Dieu et les critiques que le sūtra du Lotus de la bonne Loi adresse au bouddhisme theravāda, présenté comme un « moyen inférieur de progression ».

Les thèmes autour desquels les passages scripturaires sont regroupés ont été choisis de telle sorte que toutes les préoccupations essentielles des grandes religions dans leur ensemble soient incluses. Certains sujets n'apparaissent que dans une ou deux religions ; ils n'ont pas fait l'objet de sections séparées. Les passages les concernant ont été placés dans des sections aux thèmes plus généraux, qui incluent plusieurs idées religieuses distinctes, mais reliées. C'est ainsi, par exemple, qu'on cherchera en vain une section intitulée « résurrection », car les passages chrétiens et

musulmans concernant ce sujet ont été placés dans des sections aux thèmes plus généraux – *Âme immortelle, ciel et enfer* –, où ils se trouvent en compagnie de passages d'autres religions traitant de l'au-delà. Si toutes les religions ont quelque chose à dire sur soixante-dix pour cent des sujets, certains d'entre eux sont ignorés ou même rejetés par quelques-unes d'entre elles : le jaïnisme et le bouddhisme ne possèdent pas la notion d'un Dieu Créateur, par exemple. Dans ce cas, la religion ne fournira bien sûr aucun passage sur le thème en question. On a parfois proposé des contre-exemples : la section intitulée *Ascétisme et monachisme* contient plusieurs textes qui critiquent ce mode de vie. En outre, comme un grand nombre de passages concernent plusieurs sujets à la fois, nous fournissons dans les notes de nombreux renvois, et quelques passages-clé sont répétés sous plusieurs rubriques différentes.

Les sujets sont répartis grosso modo selon le plan de la théologie chrétienne systématique : Dieu et la création, le mal et le péché, le salut, l'éthique et l'eschatologie. Mais nous avons inséré de nombreux thèmes non-chrétiens dans ce plan d'ensemble, pour que cet ouvrage aborde tous les sujets que n'importe quelle religion du monde considère comme importants. Certains objecteront que « Textes sacrés du monde » a une perspective très nettement théiste. Assurément, les matières abordées auraient pu être réparties différemment : en fonction par exemple du schéma bouddhique des Quatre Nobles Vérités, ou selon les différents *mārgas* (voies) conduisant à la Réalité ultime dans l'hindouisme. Il n'existe pas à l'heure actuelle de théologie systématique reconnue de la connaissance religieuse mondiale. Il fallait nécessairement choisir un plan particulier, et ce plan quel qu'il fût était inévitablement plus proche du caractère d'une religion que d'une autre. Nous ne pouvons qu'inviter ceux qui désapprouvent le plan que nous avons choisi, parce qu'ils ont une autre conception de la religion, à rédiger leur propre anthologie de textes sacrés, en fonction de leur compréhension religieuse particulière et selon la perspective de leurs propres croyances. En faisant connaître les Écritures saintes des autres religions, en montrant que ces Écritures gardent toute leur valeur aujourd'hui et en insistant sur l'universalité de leur message, toutes les anthologies de ce genre, quelle que soit leur perspective, contribueront à élargir le dialogue entre les religions et à favoriser ainsi l'harmonie entre elles.

Pour choisir les sujets et regrouper les passages de « Textes sacrés du monde », nous avons bénéficié de l'aide de conseillers et de collaborateurs représentant toutes les principales religions du monde. Certains d'entre eux se sont livrés à un long et dur labeur afin de rassembler les textes susceptibles d'illustrer de la meilleure manière possible la perspective unique de leurs religions respectives. D'autres ont relu le manuscrit inachevé et nous ont donné des conseils infiniment précieux sur les corrections à lui apporter. Cette collaboration avait pour but de garantir que le choix des thèmes et des passages scripturaires ne reflétait pas le point de vue partial d'une religion ou d'une autre, mais qu'il embrassait vraiment toute l'ampleur et la variété des points de vue religieux d'une manière équilibrée.

Il nous semble utile de présenter maintenant les différentes religions et les différents textes sacrés mentionnés dans cet ouvrage. Nous les décrirons successivement en allant géographiquement de l'Occident vers l'Orient.



Bar Mitzvah, Mur occidentale, Jérusalem (photo : Delayed Gratification, VisualHunt).

Les religions du monde et leurs Écritures

LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME sont deux religions monothéistes et éthiques dont les Écritures saintes sont en partie identiques : la *Bible* des juifs est l'*Ancien Testament* des chrétiens. Ces deux religions ont de nombreuses croyances en commun : 1) il y a un seul Dieu, 2) puissant et 3) bon, 4) le Créateur, 5) qui révèle sa Parole à l'humanité, et 6) qui exauce les prières. Judaïsme et christianisme 7) affirment tous deux la valeur positive du monde, qui est le cadre dans lequel Dieu déploie son activité et 8) le lieu où les humains ont l'obligation de se comporter moralement, et 9) qui doit être racheté de l'injustice. Toutes deux croient en 10) une vie future, ainsi qu'en une doctrine de la résurrection. Enfin, toutes deux attendent 11) une consommation finale de l'histoire et 12) l'instauration de la souveraineté complète de Dieu sur la terre grâce à la venue du Messie ou, dans le cas des formes modernes de judaïsme, d'un âge messianique. Outre ces similarités de doctrine, le christianisme accorde nécessairement une attention particulière au judaïsme en raison du fait que Jésus et ses disciples étaient juifs. Ils vécurent comme des juifs : les Écritures hébraïques étaient leur livre saint et ils ont critiqué les croyances et les pratiques juives en tentant de les réformer de l'intérieur. La vie et les enseignements de Jésus sont en grande partie incompréhensibles pour celui qui ne connaît pas le judaïsme de son temps.

Si les croyances du judaïsme et du christianisme ont de nombreux points communs, elles comportent aussi de profondes divergences. D'abord, pour le judaïsme, Dieu est un et unique ; pour le christianisme, il est unique dans son essence, mais la Sainte Trinité est constituée de trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Les chrétiens croient en Jésus, dit le Christ, le Messie, qui est l'incarnation de la Deuxième Personne de la Trinité : ce n'est donc pas l'homme Jésus qu'ils adorent, mais le Dieu devenu homme. Le salut de l'humanité est entièrement le don de Dieu ; il fut acquis par le sacrifice de la Deuxième Personne de la Trinité, qui s'est faite homme, qui a souffert, qui est morte dans sa nature humaine et qui est revenue à la vie. Les chrétiens croient dans le Christ et dans sa passion, dans sa mort et dans sa résurrection, ils suivent son enseignement et son exemple ; et ils espèrent qu'après leur mort, ils participeront à sa glorieuse résurrection. Le judaïsme, pour sa part, n'est pas moins conscient de la grâce de Dieu, mais il croit que pour être sanctifié il faut appartenir au peuple juif et accepter ses Écritures, qui apprennent et exhortent à mener une vie de sainteté. Pour les juifs, le Messie n'est pas encore apparu : ils attendent toujours sa venue, ou celle d'un âge messianique. Ils se représentent cette ère future espérée comme un monde terrestre de paix et de justice. Les espoirs chrétiens en l'avenir sont formulés dans la doctrine du second avènement du Christ ; ce sera le moment où le mal prendra fin et où les bénédictions spirituelles déjà accomplies en Jésus Christ seront manifestées substantiellement dans le Royaume des Cieux.

Ni le judaïsme ni le christianisme n'appliquent plus les lois scripturaires concernant les sacrifices d'animaux. Mais alors que pour le judaïsme, les *mitzvot*, les prescriptions religieuses et rituelles de la Bible, conservent leur valeur normative (elles font partie de la *halakha*, c'est-à-dire les obligations religieuses auxquelles doivent se soumettre les juifs au cours de leur vie ; la *halakha* est discutée et longuement exposée dans le Talmud), le christianisme ne tient compte que des enseignements éthiques de la Bible – i.e. les Dix Commandements. Le christianisme insiste sur la foi en Jésus Christ, qui donne la grâce, la force et la sagesse permettant de mener une vie morale¹. Selon l'enseignement du judaïsme, le fidèle doit mener une vie de sainteté par l'accomplissement des *mitzvot* ; le judaïsme accorde également une grande importance au respect des idéaux bibliques de justice sociale, tels qu'ils sont formulés par les Prophètes. Les deux religions ne sont pas d'accord non plus sur la signification de la chute humaine : le christianisme enseigne une doctrine du péché originel, dont il n'est presque pas question dans le judaïsme.

À ces importantes différences entre judaïsme et christianisme, il faut ajouter encore la manière dont ces deux religions conçoivent leurs Écritures. Le judaïsme tient ses livres saints pour la source complète de tous les enseignements que Dieu a donnés à Son peuple pour son bonheur. Aux yeux des chrétiens, les livres saints du judaïsme,

¹ Au sein même de la famille chrétienne, le problème de l'importance relative de la foi (la grâce du Christ) et des œuvres (obéissance à la loi morale) dans l'obtention du salut fut une cause de dissensions. La plupart des protestants insistent sur le salut par la foi seule, les bonnes œuvres étant une conséquence de la foi. Les catholiques romains, les orthodoxes et certains protestants (i. e., anglicans) croient que la foi et les œuvres contribuent ensemble à la réalisation du souverain bien.

qu'ils appellent « Ancien Testament », sont une préparation à la révélation finale de Dieu apportée par le Christ – et qui est consignée dans les livres du *Nouveau Testament*.

La Bible du judaïsme, ou *Tanakh*, est composée de la *Loi (Torah)*, des *Prophètes (Neviim)* et des *Écrits* ou *Hagiographes (Ketouvim)* : ses différents livres ont été rédigés au cours d'une période de plus de treize cents ans d'histoire juive, période allant de Moïse à plusieurs siècles av. J.-C. Au cœur de cette Écriture sainte, il y a la Torah, les Cinq Livres de Moïse. Le livre de la Genèse contient les récits de la création, de la chute de l'homme et les vies des patriarches Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. L'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome rapportent comment le peuple juif fut libéré de l'esclavage en Égypte et comment la Loi fut révélée à Moïse sur le Mont Sinaï. Les Livres prophétiques comprennent les livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, qui racontent l'histoire d'Israël à l'époque où ce peuple était guidé par ses prophètes ; ainsi que ceux d'Ésaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, d'Amos, d'Osée, de Michée, d'Habaquq, de Jonas, d'Aggée, de Zacharie, de Malachie, etc. qui rapportent les paroles des prophètes individuels. Parmi les Écrits, on trouve notamment le livre des Psaumes, qui sont des prières et des hymnes ; les Proverbes, le Qohéleth (ou Ecclésiaste) et Job contiennent les pensées des sages, des dissertations sur la sagesse, et des méditations sur la condition humaine ; les Lamentations pleurent la destruction du Temple ; le Cantique des Cantiques est un recueil de poèmes chantant l'amour du bien-aimé et de sa bien-aimée (on l'a longtemps interprété comme une manière symbolique de décrire l'amour mystique entre Dieu et Israël ou Dieu et l'homme) ; et Daniel évoque des exemples de foi au milieu de la persécution.

Outre le Tanakh, le juif pratiquant accepte l'autorité d'une Torah orale, que la tradition a transmise aux rabbins des premiers siècles de notre ère et qui fut codifiée dans le Talmud, constitué de la *Michna* et de la *Gémara*. On peut dire que le rôle du Talmud est de fournir le point de vue exégétique permettant de comprendre correctement la Bible. Si une grande partie du Talmud est consacrée à des discussions et à des codifications de la loi, il contient également des enseignements sur la spiritualité et l'éthique d'une valeur universelle. Le recueil le plus connu de cette dernière sorte est un petit traité de la Michna intitulé le *Pirké Avot*, ou *Chapitres des Pères*. Les livres du *Midrach*, des commentaires rabbiniques de l'Écriture sainte, contiennent de nombreuses leçons et histoires d'ordre moral et spirituel. D'autres textes rabbiniques de cette période possèdent une autorité égale au *Midrach* : il s'agit du *Sifra*, du *Sifré Nombres*, du *Sifré Deutéronome*, de la *Tanhouma*, de la *Pesiqta rabbatî*, de la *Pesiqta Kabana* et de la *Tossefta*. La tradition juive reconnaît en outre le caractère sacré des livres de prières statutaires. Le *Zohar*, un traité mystique, ainsi que plusieurs autres textes, constituent ensemble la *Kabbale* ou tradition mystique, qui possède un statut canonique pour de nombreux juifs. Un certain nombre d'ouvrages de théologie, en particulier le *Guide des Égarés* de Moïse Maïmonide (1135-1204) et le *Choulhan Aroukh (la Table dressée)* du rabbin Yossef Karo (1478-1575), sont également tenus en haute estime.



Les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), initiées par le pape Jean-Paul II, rassemblent régulièrement, depuis 1985, des jeunes catholiques du monde entier (photo : JMJ 2000 à Rome, Wikimedia Commons).

La *Bible chrétienne* est composée de l'*Ancien Testament* et du *Nouveau Testament*. L'*Ancien Testament* était l'Écriture sainte de Jésus et de ses disciples, qui étaient eux-mêmes juifs. Il est identique à la Bible juive, sauf que ses livres sont disposés dans un ordre différent. Les chrétiens mettent l'accent sur les Livres prophétiques plus que sur toute autre partie de l'*Ancien Testament*, car ils annoncent à leurs yeux l'avènement de Jésus Christ.

Dans leur *Ancien Testament*, les Bibles catholiques romaines et orthodoxes contiennent un certain nombre de livres supplémentaires, appelés *Livres Déutérocanoniques*. Les plus remarquables d'entre eux sont les livres sapientiaux du Siracide et de la Sagesse de Salomon, les récits de Tobit et de Judith, et l'histoire de la révolte des Maccabées, avec sa glorification du martyre, dans les deux livres des Maccabées. Ces livres étaient connus des juifs des deux derniers siècles avant Jésus Christ et ils ont été inclus dans la Bible des *Septante*, la traduction grecque des Écritures saintes. Le *Nouveau Testament* est écrit en grec, une langue qui était largement répandue parmi les premiers chrétiens ; et ils utilisaient la version des *Septante* pour l'*Ancien Testament*. Mais ces livres ne furent pas inclus dans le canon des Écritures hébraïques, tel qu'il fut fixé par les rabbins lors du synode de Jamnia en 90 apr. J.-C. À l'époque de la Réforme protestante, quand les Réformateurs reprirent comme référence le texte rabbinique en hébreu, ils omirent ces livres de leurs traductions vernaculaires de la Bible – c'est le cas par exemple de la Bible de Luther et de la version anglaise King James. Aussi ces livres sont-ils connus des protestants sous

le nom d'*Apocryphes*. L'Église catholique romaine a réaffirmé leur statut d'Écriture sainte lors du concile de Trente (1545-1603) et ils continuent également à faire partie des Écritures saintes orthodoxes. La plupart des traductions modernes de la Bible les incluent de nos jours.

Le Nouveau Testament comprend les quatre évangiles : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les trois premiers évangiles synoptiques, qui se ressemblent beaucoup, rapportent la vie et les paroles de Jésus, sa mort et sa résurrection. L'Évangile selon Jean est une vie du Christ, qui y est présenté comme la source mystique du salut. Les Actes des Apôtres sont une histoire de l'Église allant de la première Pentecôte aux voyages d'évangélisation de Pierre et de Paul. Les Épîtres des apôtres Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude, traitent de questions de théologie, de doctrine, de foi et de morale ; elles sont adressées à l'Église primitive du 1^{er} siècle. Paul était l'apôtre le plus important ; il est l'auteur de l'Épître aux Romains, des 1^{er} et 2^e Épîtres aux Corinthiens, des Épîtres aux Galates, aux Philippiens, des 1^{re} et 2^e Épîtres aux Thessaloniens et de l'Épître à Philémon. Parmi les autres lettres attribuées à Paul et qui ont certainement subi son influence, on trouve l'Épître aux Éphésiens, celle aux Colossiens, les 1^{re} et 2^e Épîtres à Timothée, l'Épître à Tite et celle aux Hébreux. L'Apocalypse est une vision de la fin du monde et du second avènement du Christ. Tous les livres du Nouveau Testament ont été rédigés au cours des cent ans qui suivirent la mort de Jésus, mais c'est au IV^e siècle seulement qu'on décida de manière définitive quels textes seraient inclus dans le canon du Nouveau Testament.



La Kaaba est le lieu le plus sacré de l'islam, situé dans l'enceinte du Masjid al-Haram à La Mecque, en Arabie Saoudite (photo : Konevi, Pixabay).

L'ISLAM est la troisième grande religion monothéiste qui considère Abraham comme le « père des croyants », et ses enseignements présentent de nombreuses similitudes avec les doctrines juives et chrétiennes. L'islam proclame Allah, le Dieu unique, le Créateur, souverain et bon, qui exauce les prières et qui, en appelant les prophètes à proclamer Sa parole, œuvre avec l'humanité dans l'histoire. Il affirme la valeur positive du monde, création de Dieu, où les hommes et les femmes sont tenus de se comporter de manière morale. L'islam n'offre que deux alternatives à l'humanité : la foi ou l'incroyance, Dieu ou Satan, avec pour résultat, soit le paradis, soit le feu de l'enfer.

Pour l'islam, les prophètes sont les intermédiaires entre Dieu et l'humanité et Muhammad (nom francisé en Mahomet, env. 570-632 apr. J.-C.) est le « Sceau des prophètes ». Les prophètes – Adam, Noé, Abraham, Ismaël, Moïse et beaucoup d'autres nommés ou innommés – ont apporté la parole de Dieu aux différents peuples. Chacun avait sa mission particulière, mais leur message est en fin de compte le même : il faut se soumettre à la volonté de Dieu. Jésus est l'un des prophètes ; bien qu'on lui ait donné le titre de Messie, il ne possède pas de rôle messianique particulier au sens où l'entendent les chrétiens, pas plus qu'il n'est divin en aucun sens du terme. Son message et le but qu'il poursuivait sont en accord avec ceux des prophètes qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. La révélation reçue par Muhammad résume de manière parfaite et exacte le message de Dieu, tel qu'il a été proclamé par les prophètes de tous les temps.

L'islam est une religion de type pratique : tout musulman est tenu de remplir cinq obligations – qu'on appelle « les Cinq Piliers » : 1) Profession de foi en Dieu et en Muhammad, le messager de Dieu. 2) Prière quotidienne aux cinq moments prescrits. 3) Jeûne durant le mois du Ramadan. 4) Versement d'une aumône aux pauvres (qui fut transformée en impôt légal). Et, 5) pèlerinage à la cité sainte de la Mecque et visite de son temple sacré, la *Kaaba*. S'il remplit ces obligations et qu'il se souvient souvent de Dieu, le musulman est assuré de la faveur divine tant sur terre que lors du jugement.

Le texte sacré fondamental de l'islam est le Coran ; il fut révélé par l'ange Gabriel au prophète Muhammad, que la tradition dit illettré. Gabriel en a récité les versets à Muhammad, qui les a à son tour répétés à ses disciples ; ceux-ci les ont mémorisés et les ont écrits sur du parchemin, des morceaux de cuir, des tablettes de bois et d'autres matières. L'ensemble fut réuni pour former le texte définitif du Coran au cours de la génération qui suivit la mort du prophète. Le Coran compte 114 sourates, qui sont disposées par ordre décroissant de longueur². Il existe de nombreuses interprétations du Coran en français, mais il ne s'agit pas à proprement parler de traductions : le Coran fut en effet révélé dans une langue particulière, l'arabe, et aucune traduction en quelque langue que ce soit ne peut restituer la sainteté qu'il possède dans sa langue originale.

En ce qui concerne l'autorité des textes sacrés autres que le Coran, l'islam se divise en deux grands courants : *sunnite* et *chiïte*. Pour les musulmans, les nombreux écrits soufis si populaires en Occident ne possèdent pas l'autorité d'une Écriture sainte.

Les musulmans sunnites révèrent la *Sunna*, l'enseignement de Muhammad tel qu'il est conservé dans les *hâdiths*, c'est-à-dire les traditions et les paroles attribuées au prophète Muhammad, qui ont été recueillies et transmises par ses Compagnons. La plus grande partie des *hâdiths* concerne des points précis du droit musulman, mais certains passages abordent des questions de foi, de moralité et d'eschatologie. Les six grands compilateurs classiques de la Sunna sont : Boukhârî, Muslim, Abū Dāwud, Tirmidhī, An-Nassa'ī et Ibn Mâja – Boukhârî et Muslim étant ceux qui possèdent la plus grande autorité. Ces recueils sont les fruits de *l'Ilm al-hadith*, la Science de la Tradition, qui a fixé les critères déterminant dans quelle mesure on pouvait se fier à ces différents *hâdiths* et qui les classés en « sains » (ou « authentiques »), « bons », « faibles » et « forgés de toutes pièces ». La compilation de Boukhârî est disponible en langue française, tout comme les *Quarante hâdiths d'an-Navawi*, un mince recueil de traditions qui a conservé toute sa puissance d'inspiration, car il restitue avec concision l'essence de la spiritualité islamique. Une autre tradition musulmane autorisée qui a été citée dans cette anthologie est la biographie de Muhammad par Ibn Ishaq, le *Sīrat Rasūl Allāh*, qui n'a été conservé que dans la version remaniée par son disciple Ibn Hichâm.

La tradition chiïte de l'islam possède ses propres recueils de *hâdiths*, qui ne diffèrent que par des détails mineurs des recueils sunnites, mais qui n'ont pas l'autorité

² La numérotation des versets varie quelque peu d'une version française du Coran à l'autre. Cette anthologie suit la numérotation de la version de Denise Masson, dont la traduction a été faite à partir de l'édition arabe « officielle » du Caire, dite de Boulaq.

de la Sunna et qui ne sont pas cités dans cette anthologie. L'islam chiïte se distingue principalement par sa vénération d'Ali (mort en 661 apr. J.-C.), le beau-fils de Muhammad, qui devint le quatrième calife et qui régna sur les peuples musulmans durant sept ans, jusqu'à sa mort subie en martyr. Ali est considéré comme la parfaite illustration de l'islam ; ses sermons et ses paroles sont rassemblés dans le *Nahj al-Balâgha* (la Voie de l'Éloquence³). Pour les musulmans chiïtes, le Nahj al-Balâgha est une Écriture sainte inférieure seulement au Coran.

³ Il existe une version française de la Voie de l'Éloquence. Mais son contenu et sa répartition sont si différents du texte anglais de la présente anthologie que le traducteur a préféré dans la plupart des cas réaliser sa propre traduction française à partir du texte anglais. Quelques rares textes de cet ouvrage seulement proviennent de la version française publiée de la Voie de l'Éloquence. Voir l'Index des Sources.



Cérémonie jashan tenue dans le Banaji Atash Behram à Mumbai, Inde, en présence de plus de 300 prêtres parsis. Les prêtres, lorsqu'ils prient, portent des vêtements blancs comme la neige car, pour les Zoroastriens, le blanc est la couleur de la pureté et de la sainteté (photo : Kainaz Amaria).

LE PROPHÈTE ZARATHOUSTRA (nom grécisé en Zoroastre, environ 1000 av. J.-C.) est le fondateur du zoroastrisme (ou mazdéisme). Jadis la principale religion de l'ancien Iran (Perse), le zoroastrisme a exercé une influence considérable sur la pensée chrétienne et musulmane. Mais en dépit de son importance historique, le zoroastrisme actuel n'est plus qu'une survivance. Après avoir été persécutée et expulsée d'Iran, la communauté zoroastrienne pratiquante a perdu peu à peu de son importance ; elle se réduit de nos jours à cent mille Parsis environ, qui vivent pour la plupart dans la région de Bombay, Inde.

Les zoroastriens actuels sont monothéistes. Ils adorent le Dieu unique Ahura Mazda, le Seigneur Sage ; dans leur Écriture sainte, les entités (ou « archanges ») Bonne Pensée, Justice, Application, Empire et d'autres personnifient ses différents aspects. Ce Dieu est symbolisé par le feu, un élément essentiel du rituel zoroastrien. Du point de vue éthique, le zoroastrisme est dualiste ; entre le Dieu entièrement bon et les forces du mal se livrent une guerre incessante. Ce conflit cosmique est reflété dans le cœur humain ; il oblige l'homme à choisir entre le bien et le mal. L'âme est immortelle et chacun sera jugé par Dieu selon les actes qu'il aura accomplis durant sa vie. Mais le bien et le mal ne sont pas égaux. Dieu et la Justice triompheront à la fin de l'histoire. Une vie bonne est une vie de pureté, de vertu, d'activité et de bonté.

Le livre saint du zoroastrisme est l'*Avesta*. Il est divisé en plusieurs parties. Le *Yasna* est un recueil de textes liturgiques dont le cœur est constitué par les *gâthâs*, des

hymnes composés par Zoroastre et ses disciples immédiats ; les gâthâs occupent les chapitres 28-34, 43-51, et 53 du Yasna. Ils jouent un rôle essentiel dans le culte zoroastrien. Parmi les autres livres de l'Avesta, il y a le *Vendidad*, un traité de pureté rituelle. Le *Vispéred*, un recueil de textes rituels et de prières aux divinités protectrices et le *Yasht*, qui contient la littérature épique du zoroastrisme. Cette anthologie cite surtout des passages des gâthâs.



Des milliers de pèlerins hindous se réunissent afin de vénérer le Gange dans la ville sainte de Haridvar en Uttarakhand, Inde, lors de la cérémonie des lumières appelée « Ganga arthi » (photo : Vivek, Adobe Stock).

IL EST IMPOSSIBLE DE DÉCRIRE la tradition religieuse hindoue en énumérant simplement ses doctrines et ses pratiques. Certaines de ses branches sont monistes (elles enseignent que le divin est présent dans toute réalité) ; certaines sont essentiellement dualistes et elles définissent la réalité comme l'interaction de l'Esprit divin (*Purusha*) et de la nature matérielle primordiale (*Prakriti*) ; d'autres sont monothéistes et vénèrent un Dieu personnel, et d'autres encore adorent le Dieu sans Nom et Sans Forme aux multiples noms et aux multiples formes. Tout en adorant Dieu sous les traits de Krishna ou de Shiva, ou en recherchant l'union avec le Brahmane impersonnel, l'hindou considérera néanmoins ces différentes divinités comme les symboles d'une Réalité ultime unique. Qu'il s'agisse d'un adepte du vedānta pour qui la réalité est impersonnelle ou d'un adorateur de la déesse Durgā, il trouvera la confirmation de ses croyances dans les mêmes Écritures saintes. Il est dit dans le Rig-Véda : « La Vérité est une, et les poètes lui donnent des noms divers. »

Si on se risquait malgré cela à dresser une liste des croyances et des pratiques partagées par tous les hindous, on y trouverait probablement les éléments suivants : 1) le Brahmane, ou Réalité ultime, est à la fois personnel et impersonnel et il se manifeste sous de multiples formes ; 2) on accède à cette Réalité par différentes voies (*mārgas*) : connaissance (*jnana yoga*), dévotion (*Bhakti yoga*) et action (*karma yoga*) ; 3) les sages sont parvenus à vivre en union avec cette Réalité. 4) D'autre part, la création et les phénomènes liés à la vie dans ce monde sont temporels et partiels ; ils voilent la Vérité totale et nous empêchent de la percevoir. 5) Les hindous croient en outre à la doctrine

du karma, selon laquelle chaque pensée, chaque parole et chaque action est rétribuée comme elle le mérite ; c'est à travers l'action du karma que l'ordre moral et la justice absolue du cosmos sont maintenus ; et 6) en la doctrine de la réincarnation, qu'on peut considérer soit comme une morne succession de souffrances continues, soit comme l'occasion sans cesse renouvelée d'améliorer son sort. L'inégalité des dons et de la destinée est attribuée à l'action du karma et non à une quelconque forme de discrimination de la part de Dieu. Les hindous croient aussi 7) à l'autorité des Védas ; 8) aux traditions de la vie familiale et sociale, avec ses quatre stades – apprentissage, mariage et fondation d'une famille, quête spirituelle, et renoncement au monde de l'ascète qui recherche le progrès intérieur et le bonheur de tous ; 9) aux quatre buts de la vie : la vertu (*dharmā*), la réussite dans le monde séculier (*artha*), le plaisir (*kāma*) et la liberté spirituelle (*moksha*) ; et 10) à la validité et à la viabilité de l'ordre social idéal et des devoirs qui l'accompagnent, notion qui a dégénéré en système de castes. Les nombreuses dénominations de l'hindouisme ont ces différentes caractéristiques en commun, à de rares exceptions près. Les religions nées en Inde qui rejetèrent plusieurs de ces traits propres à l'hindouisme – ce fut le cas du jaïnisme, du sikhisme et du bouddhisme –, se sont rapidement séparées de lui.

La longue tradition de l'hindouisme a produit de nombreuses œuvres sacrées. Les plus anciennes et celles qui possèdent la plus grande autorité sont la littérature révélée (*shruti*) : les *Védas*, qui incluent les *Sambitās*, les *Brāhmanas*, les *Aranyakas* et les *Upanishads*.

Les quatre Védas (le *Rig-Véda*, le *Sāma-Véda*, le *Yajur-Véda* et l'*Atharva-Véda*) se sont transmis oralement de génération en génération durant plus de trois mille ans. Ils se présentent sous une forme versifiée et ils contiennent des hymnes, des formules rituelles, des charmes et des prières. Une méthode précise de la psalmodie védique traditionnelle a préservé la plupart de ces hymnes de la corruption. Un grand nombre d'hymnes védiques s'adressent aux forces déifiées de la nature, qui sont considérées comme des manifestations de la vérité cosmique. Certains mentionnent la libation du Soma (boisson enivrante, source de vie et d'immortalité) et le sacrifice des chevaux – des rituels rarement pratiqués par les hindous modernes. On observera toutefois que si on sait les comprendre, les anciens Védas contiennent tous les éléments essentiels de la pensée hindoue.

Les *Brāhmanas* sont des amplifications en prose des Védas. On trouvera dans ce volume des passages du *Śatapatha brāhmana*.

Il existe 108 *Upanishads* principales. Composées à différentes époques (de 900 à 200 av. J.-C.), elles appartiennent à une recension ou une autre des Védas ou des *Aranyakas*. Étymologiquement, « *Upanishad* » veut dire « assis près de » ; les *Upanishads* contiennent en effet les exposés philosophiques et mystiques des anciens sages, qui enseignaient assis, entourés de leurs disciples. Les commentaires de Shankara (mort en 750 apr. J.-C. ?⁴) ont mis en évidence onze principales *Upanishads* : l'*Īśhā*, la *Kena*, la *Katha*, la *Prashna*, la *Mundaka*, la *Māndūkya*, l'*Aitareya*, la *Taittirīya*, la *Chândogya*, la *Brihad-Āranyaka* et la *Shvetāshvatara*. De nombreuses autorités considèrent

⁴ Les dates de la naissance et de la mort de Shankara sont très incertaines.

aussi la *Maitry Upanishad* comme importante. Certaines Upanishads, comme par exemple la *Shvetâshvatara*, peuvent être interprétées dans un sens essentiellement monothéiste – elles enseigneraient la dévotion à un Dieu personnel – mais la tendance générale des Upanishads est de définir la Réalité ultime comme un Brahmane supra-personnel, qui n'est « ni ceci ni cela » – qui transcende toute définition particulière et qui est identique à l'*âtman* ou Soi (essence de l'être) présent dans chaque personne. Elles enseignent que la libération consiste à prendre conscience de cet *âtman* intérieur en transcendant l'ego-moi, c'est-à-dire l'organisme psycho-physique, ses actes et ses désirs.

Le texte le plus connu de l'Antiquité indienne est la *Bhagavad-Gîtâ*. Composée plusieurs siècles avant le début de notre ère, elle n'est en réalité qu'un Livre de l'épopée du Mahâbhârata. Mais l'autorité et l'influence de la *Bhagavad-Gîtâ* sont si grandes, qu'on l'élève généralement au rang d'Upanishad. On a dit qu'elle était « la Bible favorite de l'Inde », et son insistance sur la nécessité d'agir de manière désintéressée au service d'autrui lui a valu d'être une des principales sources d'inspiration du Mahâtmâ Gandhi. Elle a de nombreuses affinités avec les Upanishads plus anciennes et elle reconnaît l'existence de plusieurs « voies » permettant d'atteindre le but suprême de la vie. Mais elle est aussi nettement monothéiste, puisque selon elle, la dévotion (*Bhakti*) est la voie suprême pour se rapprocher de Dieu et pour recevoir Sa grâce.

L'autorité des autres textes hindous plus tardifs qu'on nomme « traditions sacrées » (*smriti*) est moins grande que celle des *shruti*. Ces textes incluent notamment les deux grandes épopées de l'Inde, le Râmâyana et le Mahâbhârata. Tout enfant indien d'âge scolaire en connaît les différents épisodes, qui ont inspiré d'innombrables drames et films populaires. Le Râmâyana raconte l'histoire de Râma (qui est un *avatar*, ou incarnation, de Vishnou) et de sa femme Sītâ. Il exalte les devoirs de la vie familiale, qu'il affirme supérieure aux prétentions du pouvoir et de la richesse. Râma reste obéissant à son père, bien que cela le contraigne à renoncer à son royaume et à aller habiter dans la forêt. Puis quand Sītâ est enlevée par le méchant Râvana, prince des démons, Râma doit subir de nombreuses épreuves avant de pouvoir organiser une expédition armée pour aller vaincre Râvana et reconquérir sa femme. Sītâ, qui accompagne fidèlement Râma dans son exil et qui plus tard préserve sa chasteté quand elle est prisonnière de Râvana, prouve ainsi sa parfaite vertu. Le Mahâbhârata chante les luttes entre le clan des Kauravas, mené par le méchant Duryodhana et son complice Karna, et celui des Pândavas, dont les champions sont Arjuna et Krishna. Krishna, comme Râma, est un avatar de Vishnou (c'est par ce nom que les Vishnouites désignent le Dieu unique) et il est donc soumis à la condition humaine et à ses limitations ; mais dans le onzième chapitre de la *Bhagavad-Gîtâ*, il dévoile sa forme suprême à Arjuna. Cette épopée chante les vertus du courage, de la fidélité au devoir et de la rectitude.

Un autre groupe de textes *smriti* sont les recueils de *dharmâ* – les devoirs (ou les lois) auxquels sont astreints les différents membres de la société. Cette anthologie cite des passages des *Lois de Manou*, le plus important d'entre eux, ainsi que des recueils de

Vasishtha, Vishnou et Āpastamba. Les éditeurs ont choisi de ne pas mentionner les lois relatives au problème controversé du système des castes. En dépit des origines védiques du *varnashrāma dharma*, le système corrompu des castes est sans doute l'élément de l'hindouisme le plus souvent désavoué par les réformateurs et les intellectuels hindous modernes. Ce choix est conforme à l'idéal de cet ouvrage, qui est de mettre l'accent sur les aspects positifs de la religion.

Les *Purānas* sont des recueils médiévaux contenant des lois, des récits mythologiques et des réflexions philosophiques. S'ils reprennent en grande partie les idées des textes plus anciens, ils les illustrent par des récits et des exemples concrets. Ils exercent une énorme influence sur les expressions religieuses populaires de l'Inde. Le plus connu de ces recueils est le *Bhāgavata Purāna*, qui évoque la vie et les enseignements de Krishna, ses exploits d'enfant et son amour pour ses adoratrices les bergères. C'est le texte principal de la religion des hindous vishnouites. Un autre texte sacré vishnouite, le *Vishnou Purāna*, contient une prophétie au sujet de Kalkî, un avatar futur. Le *Shiva Purāna* et le *Skanda Purāna* font partie des Écritures saintes du Shivaïsme. Le *Garuda-Purāna* et le *Matsya Purāna* décrivent la vie après la mort et l'influence du karma sur la destinée humaine. Dans le *Markandeya Purāna*, on trouve notamment l'histoire d'un roi dont l'attitude pleine de compassion ressemble beaucoup à celle d'un Bodhisattva. Il existe beaucoup d'autres Purānas et on continue à en composer de nouveaux, qui viennent enrichir encore la fascinante variété de la pensée religieuse hindoue.

Les *Tantras* sont des manuels de discipline spirituelle. Le tantrisme, dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme, utilise les techniques du yoga et un rituel symbolique. L'adepte cherche la transmutation du désir ordinaire, il cherche à transcender toutes ses passions en s'identifiant avec la Réalité ultime. Les techniques utilisées par le tantrisme lui ont valu une réputation scandaleuse : on a prétendu que ses rites étaient obscènes. Mais en théorie du moins, pour pratiquer réellement le tantrisme, il faut avoir d'abord totalement maîtrisé ses désirs ordinaires à travers l'ascèse. Le tantrisme hindou est représenté ici par le *Kulārnavā Tantra*.

Les philosophes, les saints et les poètes hindous ont produit une abondante littérature qui dépasse largement le cadre d'une anthologie consacrée aux Écritures saintes. Mentionnons les sūtras (de brefs aphorismes) et leurs commentaires, qui présentent les six systèmes philosophiques orthodoxes (*darshana*) : le vedānta (le *Brahma sūtra* de Bādarāyana et les commentaires de Shankara, Rāmānuja et Madhva), le yoga (le *yoga sūtra* de Patañjali), le Sāmkhya, le Nyāya, le Vaisheshika, et le Pūrva Mīmāṃsā. Ces textes explorent des domaines spécialisés de la philosophie ; dans une large mesure, l'aspect religieux de ces systèmes est déjà abordé par les Védas et les Upanishads, dont ils s'inspirent grandement.

Nous ne pouvons pas non plus rendre justice à la littérature des saints médiévaux qui ont exprimé leur dévotion à Shiva ou à Vishnou par des danses, des poèmes et des chants d'amour dans les langues vernaculaires des nombreux États de l'Inde. Dans l'État de Tamil Nadu, les Nayanmar adoraient Shiva et les Alvārs chantaient Vishnou. La principale d'entre eux fut Nammālvār ; dans ses écrits, elle parle de la dévotion en

femme⁵ totalement « immergée » dans son amour pour son époux Vishnou. Kabîr est le plus éminent poète hindi. Sa poésie, qui mêle des notions hindoues et islamiques soufies, est devenue une source traditionnelle d'inspiration pour tous les Indiens. Certains de ses vers ont été inclus dans l'Écriture sainte du sikhisme ; on en trouvera quelques-uns dans cette anthologie. Citons également Tulsîdâs, qui a adapté le Râmâyana en langue hindi et Jayadeva, dont la *Gîta-Gobinda* (*le Pâtre aux chansons*), un poème en sanskrit chantant les amours de Râdhâ et de Krishna, fournit souvent le thème des danses exécutées dans les temples. Ces saints et d'innombrables autres continuent à illustrer la tradition hindoue sous des formes toujours nouvelles.

Parmi ces mouvements dévotionnels, les Lingâyats de la province de Karnataka, dans le sud-ouest de l'Inde, méritent une mention spéciale en raison de leurs croyances particulières et de leur esprit réformateur. Le mouvement Vîrashaiva fondé par Basava (XII^e siècle apr. J.-C.) a rejeté le système des castes, il a contesté l'autorité des Védas, il s'est opposé à l'adoration des images saintes et il a prôné une religion personnelle, un monothéisme dévotionnel qui se passe du temple et de la prêtrise. Les *Vacanas* (« déclarations ») sont le texte sacré de ce mouvement.

⁵ Dans les ouvrages de langue française, Nammâlvar est présentée comme un homme. *Note du traducteur.*



« Le Temple d'or » est le nom informel du Harmandir Sahib, « l'Illustre Temple de Dieu », l'édifice le plus sacré des sikhs, situé au cœur de la ville d'Amritsar, au Pendjab, dans le nord-ouest de l'Inde (photo : Ritu 1991, Pixabay).

LE SIKHISME EST UNE RELIGION monothéiste panthéiste dont le nombre de fidèles est de vingt-cinq millions environ. Ce qui en fait la sixième religion mondiale organisée. Les principales caractéristiques d'une bonne vie sont, selon lui, la dévotion à Dieu et le renoncement aux attachements aux désirs nés de l'égo. Religion relativement récente, elle est née au XV^e siècle dans le Punjab, au nord de l'Inde, sous l'inspiration de Guru Nānak (1469-1539 apr. J.-C.). Lui-même, ainsi que les quatre Gurus (maîtres spirituels) qui lui succédèrent, ont cherché à éliminer les différences entre les hindous et les musulmans et entre les castes : Dieu juge l'être humain selon ses intentions intérieures et la pureté de sa dévotion, affirmaient-ils ; la doctrine qu'il professe et son statut social n'ont guère d'importance.

À l'origine, ces différents Gurus étaient des réformateurs actifs dans leur propre communauté ; hindous parmi les hindous et musulmans parmi les musulmans, ils voulaient réaliser une réforme de l'intérieur, mais ils se présentent maintenant à nous comme les fondateurs d'une religion indépendante. Effectivement, à l'époque des cinq derniers Gurus, la persécution poussa les adeptes du sikhisme à former graduellement une communauté religieuse indépendante, se distinguant par ses règles de conduite particulières et par son habillement.

Le cinquième Guru, Arjan Dev, compila les écrits des cinq premiers Gurus, donnant ainsi naissance à une première version du livre saint des sikhs, l'*Adi Granth*. Le dixième Guru, Gobind Singh, mit fin à la succession des Gurus sous forme

humaine ; l'Adi Granth reçut alors l'autorité de *Guru Granth Sahib*, de Guru éternellement vivant. Ce fut désormais le Guru Granth, le Maître Livre, qui posséda la sainteté suprême et qui fut la source de l'inspiration sacrée ; pour un sikh, il représente la plus haute autorité religieuse.

Le Guru Granth Sahib est un recueil de compositions poétiques (hymnes), qui sont groupées par *rāgas*, c'est-à-dire les tonalités musicales dans lesquelles elles sont chantées. La pagination est standardisée dans le texte en penjabi, qui est accompagné de notations indiquant quel Guru est l'auteur des vers : M.1 désigne les vers de Guru Nānak ; M.2 ceux de Guru Angad ; M.3 ceux de Guru Amar Das ; M.4 ceux de Guru Ramdas ; M.5 ceux de Guru Arjan Dev ; et M.9, ceux de Guru Tegh Bahadur. Le Guru Granth Sahib contient aussi des œuvres de poètes hindous et musulmans à peu près contemporains, comme Kabîr, Ravidas, Surdas, Farîd et Rāmanand ; elles ont été incluses dans ce livre saint parce que leur enseignement s'apparente à la pensée exprimée dans les compositions des Gurus sikhs.



Des milliers de jaïns affluent à Karkala, en Inde, pour le début du festival Mahamastakabhisheka, qui dure dix jours et qui n'a lieu qu'une fois tous les douze ans depuis 981 apr. J.-C. (le prochain se tiendra en 2030). Le centre de toutes ces cérémonies est la majestueuse statue de Gommateshwara, fils du fondateur du jaïnisme. La statue est arrosée d'eau sacrée, de poudres, de pierres et de métaux précieux. Taillée dans un seul bloc de granit, cette statue de 17,7 mètres est considérée comme le plus haut monolithe taillé au monde (photo : PTI, Firstpost).

LE JAÏNISME est la religion d'environ dix millions d'habitants de l'Inde ; elle possède ses propres Écritures saintes, sa propre histoire et une longue tradition philosophique. Bien qu'il fasse intégralement partie de la culture indienne, le jaïnisme est une tradition religieuse non-védique au même titre que le bouddhisme, et il rejette l'autorité des Védas, des Upanishads et des autres textes sacrés hindous et de leurs divinités. Connue pour la rigoureuse discipline ascétique qu'elle exige de ses adeptes, la religion jaïn a particulièrement influencé la culture indienne dans son ensemble par sa doctrine de l'*ahimsa* (non-violence), c'est-à-dire le respect de la vie sous toutes ses formes. Le jaïnisme professe une stricte doctrine du karma ; celui-ci contraint l'être humain à renaître et à subir un châtement pour toutes ses mauvaises actions. Aussi doit-il se libérer des chaînes karmiques en faisant le vœu de vivre comme un ascète, qui évite toute violence dans ses actes, dans ses paroles et dans ses pensées. Le désir passionné sous toutes ses formes engendre la violence – et il est lui-même la conséquence karmique d'une conscience plongée dans l'illusion, qui doit être éliminée. Le jaïnisme n'accepte pas la notion d'un Dieu créateur ou d'un Dieu personnel ; mais il enseigne que chacun possède la capacité de réaliser la perfection et de devenir un *Paramātman*, une âme libérée de toutes les chaînes karmiques, qui peut atteindre le point le plus élevé dans l'univers.

Mahāvīra, né Nātaputta Vardhamāna (599-527 av. J.-C.), a réalisé cette perfection et il est devenu un *Tirthankara*, un Faiseur ou un Passeur de Gué, qui a découvert la Voie du salut. Presque contemporain du Bouddha, il est le vingt-quatrième d'une longue succession de Tirthankaras, dont la lignée remonte à Rishabha, de la période védique⁶. Le jaïnisme populaire a une telle vénération pour Mahāvīra qu'il l'adore comme une source divine de grâce ; il y a là un élément personnel de dévotion, dont la philosophie jaïn est dépourvue.

Le jaïnisme est scindé en deux branches ; elles se séparent sur la question de savoir si un moine peut ou non porter des vêtements : les *Shvetambara* autorisent les habits, alors que les *Digambara* exigent une nudité totale ; les uns et les autres se croient en cela les imitateurs de Mahāvīra.

Le canon des Écritures jaïns (*Agamas*) s'ouvre par les sermons de Mahāvīra, qui ont été notés par ses disciples dans une langue ancienne nommée « ardha-magadhi » ; ils portent le nom de *Pūrvas*. Les plus anciens d'entre eux ont toutefois été perdus, si bien que les deux communautés jaïns ont reconstruit des canons différents à partir des recueils contenant les Écritures restantes, rédigées à présent en prākrit et en sanskrit.

Les Écritures saintes des jaïns shvetambara sont composées de douze « membres » (*angas*) ou sections et de 34 textes subsidiaires (*angabahya*). La première section est l'*Acaranga sūtra*, qui contient des règles destinées aux moines et aux nonnes, ainsi que la biographie la plus autorisée de Mahāvīra. La deuxième section est le *sūtrakritanga*, qui contient les doctrines jaïns ; elles y sont exposées sous la forme de discussions, où elles sont opposées à d'autres enseignements hindous et à des enseignements bouddhiques anciens. Le plus connu des angabahya est l'*Uttaradhyayana sūtra*, une anthologie de dialogues et d'enseignements qui passe pour être le dernier sermon de Mahāvīra, et le *Kalpa sūtra*, qui contient les biographies des Jinas (ou « Vainqueurs »). Parmi les autres écrits du canon des shvetambara, il y a notamment l'*Upasakadasanga sūtra*, le *DashavaiKalika sūtra* et le *Nandi sūtra*.

Les jaïns digambara croient que la plus grande partie des Pūrvas originels ont été perdus et ils contestent l'authenticité des Écritures shvetambara. À la petite partie restante des Pūrvas, ils ajoutent un grand nombre de traités scolastiques (*amnyogas*), qui constituent les Écritures de la tradition digambara. Parmi ces traités, on trouve notamment les écrits de Kundakunda (I^{er} siècle apr. J.-C.) : le *Samayasara*, le *Niyamasara*, le *Pravacanasara*, et le *Pancastikaya* ; l'*Anupreksa* de Kartikeya (II^e siècle apr. J.-C.) et le *Samādhi Shatak* de Pūjyapāda (VI^e siècle apr. J.-C.). Le *Tattvārtha sūtra* d'Umasvati (II^e siècle apr. J.-C.) est une systématisation de la doctrine jaïn, présentée sous la forme de brefs aphorismes, dans le style du vedānta sūtra hindou ; parmi ses commentaires digambara, il y a le *Sarvarthasiddhi* de Pūjyapāda, le *Tattvartharajavartika* d'Akalanka (VIII^e siècle apr. J.-C.) et le *Tattvarthaslokavartika* de Vidyanandi (IX^e siècle apr. J.-C.). L'autorité du Tattvārtha sūtra est reconnue aussi bien par les branches digambara que shvetambara, avec de petites différences seulement. Un autre texte accepté par les

⁶ Il est mentionné par le Rig-Véda (10.136), le Bhāgavata Purāna (5.3.20), et le Shiva Purāna (7.2.9). Le prédécesseur de Mahāvīra, Pārshva (ou Pārshvanātha), le vingt-troisième Tirthankara, est mentionné avec Mahāvīra dans les textes bouddhiques en langue pāli.

deux courants est le *Sanmatitarka* de Siddhasena (v^e siècle apr. J.-C.), un traité de logique qui s'efforce de démontrer la validité simultanée de plusieurs points de vue différents concernant la réalité. Les fragments restants des Pûrvas ont inspiré des commentaires comme le *Gomattasara* de Nemichandra (950 apr. J.-C.) et le *Jayadhavala* de Virasena (820 apr. J.-C.). On trouve des légendes et des biographies de saints dans l'*Adipurana* de Jinasena (IX^e siècle apr. J.-C.) ; et on chante leurs louanges dans le *Dvatrimshika* de Siddhasena ; tandis que l'*Aptamimamsa* de Samantabhadra (v^e siècle apr. J.-C.) présente des arguments philosophiques en faveur de la perfection, de l'omniscience et de la pureté des Jina. Le *Mulacara* de Vattakera (II^e siècle apr. J.-C.) est un recueil de règles monastiques comparables à celles de l'Acaranga sūtra, et le *Ratnakarandasravakacara* de Samantabhadra propose un enseignement moral destiné aux laïcs. Cette liste est loin d'inclure tous les anuyogas cités dans cette anthologie. Parmi les ouvrages extra-canoniques, nous citons plusieurs passages du *Nītivākyāmṛta* de Somadeva (X^e siècle apr. J.-C.), un classique jaïn consacré à la politique.



Moines bouddhistes au Tibet (photo : Ding Zhou, VisualHunt).

LE BOUDDHA, NÉ SIDDHARTHA GAUTAMA (env. 581-501 av. J.-C.)⁷, enseigna sa doctrine en Inde, où le bouddhisme fut florissant durant près de quinze cents ans, et où la plupart de ses principaux écrits furent rédigés. Au cours de son développement, le bouddhisme se divisa en de nombreuses Écoles différentes. Deux grands courants subsistent de nos jours : le bouddhisme *theravāda*, qui s'est imposé au Sri Lanka et en Asie du Sud-Est, et le bouddhisme *mahāyāna*, qui s'est répandu vers le nord, au Tibet, en Mongolie, en Chine, en Corée et au Japon. Ultérieurement, le bouddhisme a pratiquement disparu de l'Inde, et ces deux courants ont dès lors évolué séparément jusqu'à notre époque œcuménique actuelle.

Le bouddhisme *theravāda*, ou Doctrine des Anciens, prétend conserver l'enseignement originel du Bouddha. Il prône l'idéal de l'*arabant* (skt. *arhat*), celui qui a atteint la libération par rapport à toutes les chaînes de l'égoïsme et des passions. Cette délivrance, le *nibbāna* (skt. *nirvāna*), peut être atteinte à travers la purification personnelle et une compréhension correcte du *Dhamma* (skt. *Dharma*). Dans son sens restreint, ce terme désigne les Quatre Nobles Vérités : 1) Toute existence est douleur (*dukkha*) : nous devons inévitablement vivre avec des choses que nous détestons et nous séparer de choses que nous aimons. 2) La douleur est due au fait que nous nous

⁷ Les données chronologiques concernant la vie du Bouddha sont incertaines ; celles dont nous disposons suggèrent, pour ce qui est de l'année de la mort du Bouddha, des dates allant de 544 av. J.-C. – date officiellement acceptée par une grande partie du monde bouddhiste – à 483 av. J.-C. Certaines indications suggèrent qu'il vivait vingt ans après le décès de Mahāvīra.

attachons avidement à l'existence et que nous désirons (*tanhā*) les plaisirs des sens et de l'esprit. 3) La cessation de la douleur survient quand on renonce à tout désir et à toute avidité. 4) La pratique qui conduit à la cessation de la douleur est le Noble Chemin octuple. Cette voie conduisant au salut implique qu'on pratique constamment la discipline ; il n'est pas question de compter sur une quelconque grâce divine.

Mais la discipline ascétique seule peut être contreproductive, car elle favorise un faux sentiment d'orgueil. Aussi est-il plus important de prendre conscience que le moi est dépourvu de réalité : c'est un mirage qui est le produit d'un conditionnement et qui, tout comme le corps, est impermanent. De même que le moi n'existe pas, Dieu n'existe pas non plus : il n'y a pas d'Être suprême avec lequel on pourrait identifier son Moi (comme dans le cas de l'ātman hindou). Le bouddhisme relègue les divinités hindoues au rang d'esprits, qui sont conditionnés par leurs propres vies passées d'êtres humains et qui sont donc contraints de renaître un jour ; ils ne sont pas encore libérés.

La vie du moine, qui a renoncé aux liens l'attachant à ce monde, facilite grandement sa progression vers le but suprême. Les laïcs ont généralement l'ambition plus modeste d'acquérir du mérite en vivant de manière morale et en contribuant au bien-être de l'ordre monastique. Malgré cela, la tradition theravāda possède ses saints laïcs, qui ont atteint les états les plus élevés de méditation et qui sont parvenus à l'éveil complet.

Les textes sacrés du bouddhisme theravāda sont rédigés en langue pāli⁸, une langue parlée jadis dans le nord-ouest de l'Inde ; avec l'essor du bouddhisme, le pāli est devenu la langue commune des moines bouddhistes de l'Asie du Sud. L'ensemble des textes canoniques du theravāda porte le nom de *Tipitaka* (skt. *Tripitaka*) ou Trois Corbeilles ; il comprend le *Vinaya Pitaka*, des recueils de règles et de préceptes destinés à l'ordre monastique ; le *Sutta Pitaka*, des sermons et des dialogues attribués au Bouddha ; et l'*Abhidamma Pitaka*, des traités de scolastique et de philosophie. La plupart des passages du Tipitaka contenus dans cette anthologie sont tirés des livres de la deuxième corbeille, le Sutta Pitaka.

De ces textes sacrés, le plus célèbre et le plus souvent cité est le Dhammapada ou « Vers du Dharma ». Il est constitué de brefs aphorismes sur la discipline et l'éthique bouddhiques. On a dit du Dhammapada qu'il était le pendant bouddhiste de la Bhagavad-Gîtā ; c'est un texte de base pour l'éducation des enfants d'âge scolaire dans les pays du bouddhisme theravāda. Un autre texte de base est le *Khuddaka-Pāṭha* ou « Petits Textes ». Il s'agit d'un livre de prières destiné aux laïcs, qui contient un catéchisme simple, des préceptes pour les cérémonies et des enseignements. Le *Sutta Nipāta*, l'*Udāna* et l'*Itivuttaka* sont trois autres ouvrages importants dont le contenu provient du Bouddha lui-même. Ils contiennent de courts enseignements, qui font souvent appel à la raison, et dont les principaux sujets sont la voie de la libération, l'art de mener une vie équilibrée, la maîtrise de soi et le rejet des préjugés et du traditionalisme. Le *Theragāthā* et le *Therīgāthā* sont des recueils de psaumes qui

⁸ C'est la raison pour laquelle, lorsque nous nous référons à des textes theravāda, nous indiquons d'abord les termes bouddhiques en pāli (par ex. *Dhamma*), avant de donner ensuite entre parenthèses le terme équivalent en sanskrit (*Dharma*).

évoquent les expériences des premiers moines et des premières nonnes, et le *Petavatthu* est un recueil d'histoires de fantômes et d'esprits : ces textes font partie des quinze livres de la division (*Nikāya*) du Sutta Pitaka nommée *Khuddaka Nikāya*.

Le reste du Sutta Pitaka contient des textes répartis par divisions ; le *Dīgha Nikāya* contient de longs sermons (ou *Sutta*) principalement narratifs ; le *Majjhima Nikāya*, des sermons de longueur moyenne sur la manière de pratiquer l'enseignement bouddhique ou Dhamma ; le *Samyutta Nikāya*, des préceptes sur la vie du bouddhiste, classés par sujet ; et l'*Anguttara Nikāya*, des textes classés numériquement.

Outre le Tipitaka pāli, il existe des ouvrages semi-canoniques largement acceptés : les récits des existences antérieures du Bouddha dans les *Jātakas*, le *Visuddhimagga* ou *Voie de la Pureté de Buddhaghosa* et les *Questions de Milinda* (*Milindapaṇha*), qui se présente sous la forme d'un dialogue entre le roi grec Ménandre (II^e siècle avant J.-C.) et le religieux bouddhiste Nāgasena. Nous avons aussi utilisé quelques sources biographiques traditionnelles du Bouddha, notamment le *Buddhacharita* d'Ashvaghosha (env.100 apr. J.-C.). L'*Anagata vamsa* prédit la venue d'un futur Bouddha.

Le bouddhisme *mahāyāna*, ou « grand véhicule », est divisé en de nombreuses Écoles, qui possèdent chacune leurs textes de prédilection. Elles acceptent la plupart des doctrines fondamentales du bouddhisme theravāda (qu'elles appellent *hīnayāna*, ou « petit véhicule »), notamment les doctrines du non-soi et de la nature conditionnée de la réalité de ce monde. Mais de nombreuses Écoles mahāyāna reconnaissent une réalité éternelle et transcendante, l'Ainsité ou Telléité (*Tathatā*), la Vérité ou la Loi régissant cet univers. Pour les éveillés, tout est une manifestation de cette Vérité ; elle est présente en l'être humain comme « nature de Bouddha » : c'est la donnée spirituelle immuable, dont on prend conscience à mesure qu'on progresse vers la bouddhéité. L'Ainsité ou Telléité n'est nullement un Dieu Créateur, au sens que les religions occidentales donnent à ce terme ; pour les bouddhistes, le mot « Dieu » est trop souvent chargé de connotations provenant d'autres traditions que la leur, pour contribuer à faire comprendre leur religion. Ce qui ne nous empêche pas de constater que le bouddhisme mahāyāna possède les doctrines de la Réalité ultime et de la grâce, dont il n'est pas question dans les enseignements du bouddhisme theravāda.

Le bouddhisme mahāyāna prône en outre l'idéal du *Bodhisattva*, la personne de grande compassion qui consacre sa vie à la libération de tous les êtres. Dire que le moi est dépourvu de réalité signifie que toutes choses sont reliées et indivisibles, et que par conséquent, le salut de l'individu est inséparable de sa compassion pour autrui. Une troisième caractéristique du bouddhisme mahāyāna est que certains grands Bodhisattvas, qu'on peut considérer comme les manifestations symboliques de la sagesse, de la moralité, de la bienveillance et de la compassion parfaites du Bouddha, sont adorés par les croyants des milieux populaires comme des protecteurs et des guides spirituels. Dans le bouddhisme populaire, on adore et on implore la grâce et l'aide de Guanyin (jap. Kannon ; skt. Avalokiteśvara), du Bouddha Amitābha (ou Amida), de Samantabhadra, et d'autres Bouddhas et Bodhisattvas.

Les immenses recueils de textes sacrés mahāyāna, rédigés en sanskrit, sont réunis dans les Tripitakas chinois et tibétains. Chacune des différentes Écoles du

bouddhisme mahāyāna vénère certaines Écritures canoniques particulières, qui sont complétées par les écrits des fondateurs de l'École. Mais en dépit de la prolifération des Écoles, elles ont toutes un noyau de croyances et de pratiques en commun, si bien que les différents textes sacrés contiennent de nombreuses répétitions. La plupart des mahāyānistes acceptent également l'autorité des textes du canon pāli.

Parmi les Écritures mahāyāna les plus appréciées, on trouve le *sūtra du Lotus de la bonne Loi* (*Saddharma-puṇḍarīkā*). Il expose la doctrine du Véhicule unique, promettant que tous les êtres atteindront certainement la bouddhité, quelle que soit leur École et leur manière particulière de pratiquer le bouddhisme. Et il contient également la doctrine du Bouddha cosmique éternel, dont la grâce abondante et universelle est la source du salut. Le salut du Bouddha est accordé à tous ceux qui ont foi en ce sūtra – l'accent mis ici sur la foi a incité certains érudits chrétiens à comparer le sūtra du Lotus de la bonne Loi à l'Évangile. Ce sūtra est d'une importance particulière pour l'École chinoise *Tiantai* (jap. *Tendai*) et les nombreuses Écoles qui se réclament de Nichiren (1222-1282) au Japon.

Les bouddhistes des Écoles de la Terre pure, c'est-à-dire le *Jōdo shū* fondé par Hōnen et le *Jōdo shinshū* fondé par Shinran au Japon, ont foi dans la grâce du Bouddha Amitābha (abrégé en Amida en japonais ; également appelé « bouddha Amitāyus »), le bouddha de la Lumière infinie, qui les amènera dans le Paradis occidental (*Sukhāvātī*). Le fait qu'ils comptent totalement sur la grâce, au détriment de l'effort humain coupable à leurs yeux d'être une forme de quête personnelle, rappelle le protestantisme luthérien. Les textes sacrés des Écoles de la Terre pure sont les deux *Sukhāvātīyūba sūtras* – le *sūtra des paroles du Bouddha sur la vie infinie* (ou *Grand sūtra*) et le *sūtra des Paroles du Bouddha sur Amida* (ou *Petit sūtra*, également appelé *Amitābha sūtra*), qui contiennent les vœux du Bouddha Amitābha de conduire toute l'humanité dans la Terre pure –, ainsi que le *sūtra des Paroles du Bouddha sur la contemplation de la vie infinie* (ou *des Considérations sur le bouddha Amitāyus. Amitāyur Dhyāna sūtra*).

Le *sūtra de la guirlande fleurie* ou *sūtra de la guirlande de Bouddha* (*Avatamsaka sūtra*) est l'Écriture de l'École chinoise *Huayan* (jap. *Kegon*). Il s'agit d'un vaste recueil au style imagé, qui contient des enseignements très variés. Le Bouddha y est présenté comme un principe cosmique et comme une manifestation de ce principe, qui représente l'Éveil lui-même ; toutes les choses, toutes les causes, tous les effets sont interdépendants et s'interpénètrent (il y a « compénétration des choses ») et ils ne doivent pas être considérés d'un point de vue partial ; le cours du Bodhisattva, selon ce texte, comporte dix stades de conscience constamment grandissants, qui se caractérisent par la paix intérieure et la compassion pour tous les êtres. Le *Gaṇḍarīyūba sūtra*, qui constitue le trente-neuvième livre du sūtra de la guirlande fleurie, est indépendant du reste de l'ouvrage. Il raconte le pèlerinage d'un jeune homme en recherche qui parcourt l'Inde entière et qui reçoit en chemin les conseils de cinquante-cinq personnes aux conditions sociales les plus diverses sur la pratique religieuse ; il atteint finalement la vérité suprême.

Les sūtras de la perfection de sagesse (*Prajñāpāramitā*) sont des écrits souvent étudiés. Ils sont d'une longueur très variable – depuis le bref *sūtra du Cœur*

(*Prajñāpāramitā-bridaya sūtra*), qui fait moins d'une page, aux immenses sūtras de 18 000, 25 000 et 100 000 vers ou périodes. Le plus ancien et le plus instructif de ces sūtras pour toutes les Écoles de sagesse est la *Perfection de sagesse en huit mille périodes* (*Ashtasāhasrikā Prajñāpāramitā sūtra*), dont les thèmes sont la doctrine de la Vacuité (*Śūnyatā*) et la voie du Bodhisattva qui « suit la voie de la parfaite sagesse » afin de réaliser les six perfections. Peut-être le sūtra de sagesse le plus connu est-il la *Perfection de sagesse du diamant coupeur* (*Vajracchedikā Prajñāpāramitā sūtra*). Ses affirmations brèves et paradoxales qui déconcertent la logique ordinaire conduisent le lecteur à une compréhension plus profonde de la Vacuité.

De cette tradition sont nées les Écoles bouddhiques de méditation (chin. *Ch'an*, jap. *Zen*), dont l'une – l'École japonaise du *Sōtō Zen*, implantée en Occident par Taïsen Deshimaru – enseigne un éveil graduel, alors que l'autre met l'accent sur l'éveil subit – c'est l'École *Rinzai*, popularisée en Occident par Daisetzu Teitaro Suzuki. Le Ch'an fut grandement influencé par le naturalisme taoïste et cette influence a également marqué la pratique zen et l'éthos zen au Japon. En Chine, le grand classique du Ch'an est le *sūtra de Huīnéng*, également appelé le *sūtra de l'Estrade* par Huīnéng, le sixième patriarche (638-713 apr. J.-C.) et le fondateur de l'École de l'éveil subit. La principale doctrine de ce sūtra est que l'âme originelle de chacun est identique à la nature du Bouddha. Le zen rinzai utilise le *kōan*. Il s'agit d'une affirmation lapidaire et paradoxale, qui fait « comprendre » au disciple ce qu'est la vacuité en déroutant son intellect, dans le but de l'inciter ainsi à saisir cette Réalité de manière immédiate. Le disciple ne peut accéder à la vérité que par l'intuition, jamais au moyen de la logique ; cette technique lui permettra de connaître des états de conscience (jap. *satori*) qui correspondent à l'éveil du Bouddha. Cette anthologie propose un choix de textes tirés d'un recueil de kōans portant le nom de *Wumenguan*, *La barrière sans porte* ou *La passe sans porte*. Il s'agit du commentaire d'un groupe de quarante-huit kōans compilés par Wumen Huikai (jap. Mumon Ekai), sous la dynastie Song, en Chine. Le *Lankāvatāra sūtra* ou *sūtra de la descente à Lanka*, est la source philosophique d'une grande partie de la doctrine zen. Selon cet écrit, l'être humain commet l'erreur de distinguer entre sujet et objet, créant ainsi la dualité et la discrimination dans son propre esprit, en raison des germes de souillure qui s'accumulent dans son subconscient ; en réalité, toutes les entités ainsi distinguées sont vides, elles ne sont rien d'autre que des créations de l'esprit.

Le *Mahāparinirvāna sūtra* est un vaste recueil d'enseignements bouddhiques peu connus en Occident, dont le thème principal est la nature du Bouddha ; celle-ci se caractérise par la compassion et transcende le monde impermanent de l'activité. L'*Enseignement de Vimalakīrti* est plus connu ; le Bodhisattva laïc que décrit ce texte se révèle supérieur à une congrégation des plus grands disciples du Bouddha, aussi bien sur le plan du raisonnement que par ses pouvoirs surnaturels. Il démontre donc qu'on peut aspirer à la bouddhité tout en vivant dans ce monde – on peut être dans le monde, sans être du monde. Ce point de vue rejoint celui de Nāgārjuna, pour qui Samsāra égale nirvāna. Autrement dit, loin d'être un but situé dans l'avenir, le nirvāna peut être réalisé ici et maintenant. Dans le *Śūrangama sūtra* (*La Concentration de la marche héroïque*), le Bouddha apprend à un disciple près de céder au désir comment maîtriser

son esprit et progresser vers l'Éveil. Le *sūtra du Rugissement du lion de la reine Shrimālā* met également en scène un personnage laïc ; il s'agit d'une femme, qui fait preuve d'une remarquable clairvoyance quand elle explique en quoi consiste l'âme originelle, naturellement libre de toute souillure. Le *sūtra de la lumière dorée (Suvarṇaprabhāsottama)*, un ouvrage populaire au Japon, présente des théories politiques. Le *sūtra des quarante-deux Articles* est un texte populaire d'éthique, qui renferme les principales théories du theravāda. Le *Shikṣhāmucchaya* ou Recueil d'Enseignements, est un recueil de sūtras du mahāyāna compilés par Shāntideva.

Au Tibet, les grands maîtres du bouddhisme mahāyāna – Nāgārjuna, Shāntideva, Aryadeva, Vasubandhu, Dharmakīrti et d'autres – sont vénérés comme des grands Bodhisattva et les bouddhistes tibétains citent fréquemment leurs écrits en leur attribuant l'autorité d'un texte sacré. Les ouvrages des fondateurs des quatre traditions du bouddhisme tibétain : Gyalwa Longchenpa, Sakya Pandita, Milarepa et Lama Tsong Khapa, sont également vénérés. Cette anthologie cite quelques ouvrages de ces autorités, dont certains ont été traduits en français ; c'est le cas notamment de *Vivre en héros pour l'Éveil (Bodhisattvacharyāvatāra)* de Shāntideva.

Cet ouvrage décrit l'éthique de l'aspirant Bodhisattva, qui vit dans ce monde sans être attaché au moi et qui fait de bonnes actions en faveur d'autrui. Nāgārjuna, dont nous citons les *Versets sur la Voie du milieu (Mūlamadhyamakakārikā)* et la *Précieuse guirlande de conseils au roi* – également publiés en traduction française -, était un formidable logicien, qui a jeté les bases d'une formulation philosophique de la doctrine de la Śūnyatā (vacuité) et de l'identité du Samsāra et du nirvāna.

Le bouddhisme existe au Tibet sous sa forme mahāyāna orthodoxe ; mais on y trouve aussi la doctrine bouddhique ésotérique vajrayāna (ou « véhicule de diamant »), avec ses pratiques tantriques. Comme c'est le cas dans l'hindouisme, le tantrisme tibétain recourt aux techniques du yoga, à un rituel symbolique et à la transmutation du désir ordinaire – il s'agit de transcender tous les désirs en s'identifiant à la Réalité ultime. Nous citons ici l'*Hevajra Tantra*, le *Cakrasamvara Tantra* et le *Guhyasamāja Tantra* ; ainsi que le *Livre tibétain des morts (Bardo-Thödo)*, qui contient des instructions destinées à aider l'âme au cours de son passage dans l'autre monde.



La Corée est le dernier endroit où se maintient la tradition spectaculaire du Seokjeon Daeje. Elle a lieu deux fois par an pour commémorer l'anniversaire de Confucius en automne et l'anniversaire de sa mort au début du printemps. Cette cérémonie se déroule à Sungkyunkwan, le plus ancien institut d'enseignement supérieur de Corée et est accompagnée d'un spectacle de 64 danseurs et 64 musiciens (photo : Korea.net).

LE MONDE RELIGIEUX DE LA CHINE est un ensemble complexe qui inclut de nombreux courants différents. La religion indigène, dont les traits dominants sont la vénération des ancêtres et la recherche de l'harmonie avec les forces naturelles, fut enrichie d'une part par les idéaux éthiques du confucianisme et de l'autre par les idéaux mystiques du taoïsme. Avec l'introduction du bouddhisme qui, après quelques conflits, trouva sa place aux côtés des traditions chinoises plus anciennes, l'esprit chinois traditionnel devint un mélange de ce qu'on a appelé « les Trois Enseignements » (py : *San Jiao*) : en matière d'éducation et d'éthique, c'est le confucianisme qui fait autorité ; pour ce qui est de l'édification personnelle et aussi quand on est touché par la maladie ou par le mauvais sort, on se tourne vers le taoïsme ; quant à la mort et à la vie dans l'au-delà, elles sont l'affaire du bouddhisme – tout cela venant s'ajouter aux sacrifices traditionnels, qui sont offerts aux membres défunts de la famille et aux esprits de la nature. La double influence que l'Occident moderne a exercée sur la Chine (celle du christianisme et du communisme) attend encore d'être pleinement intégrée à cette riche tradition. Comme dans l'esprit du peuple chinois, ces différentes traditions religieuses sont tellement imbriquées, présenter le confucianisme et le taoïsme comme des religions indépendantes risque d'en donner une idée fautive au lecteur, bien qu'on procède généralement de cette manière en Occident.

Le confucianisme est essentiellement un système de relations éthiques qui enseigne quelles sont les valeurs de la vie familiale et sociopolitique. Il incorpora aussi le culte traditionnel des ancêtres et donna naissance à un culte de Confucius, devenu après sa mort le protecteur officiel de l'éducation et de la culture. Confucius (*Kongzi* ou *Kǒng Zǐ* en *pinyin*⁹, 551-479 av. J.-C.) lui-même était un réformateur qui chercha à renforcer les éléments les plus humains des traditions de gouvernement et de vie sociale connues de son temps. Il exhortait ses disciples à respecter dans leur vie un idéal de conduite qu'il appelait les vertus de l'homme noble ou de l'homme supérieur. L'homme supérieur est sincère, respectueux envers ses parents, loyal envers son souverain, il se plie aux différentes obligations sociales, morales et religieuses (*li*), il pratique la réciprocité – la règle d'Or – et ses connaissances culturelles sont étendues. Il est avant tout bienveillant et humain (*ren*) envers sa parenté, ses amis et ses autres connaissances. À la base de la vie sociale, il y a le devoir de la piété filiale et la notion de bienfaisance (*ren*) ; cette vie sociale s'ordonne autour des Cinq Relations : prince et sujet, père et fils, frère aîné et frère cadet, mari et femme, et entre amis. Ces relations ne sont pas seulement des conventions extérieures ; elles doivent être inspirées par un profond amour.

Le souverain doit tout particulièrement posséder les vertus de l'homme supérieur et régner par l'exemple plutôt que par la force. Un roi qui gouverne par la force brutale ne mérite pas son nom. Un gouvernement qui ne bénéficie pas du soutien du peuple perdra le mandat du Ciel et il sera inévitablement renversé ; la révolution peut donc être parfois justifiée.

Il n'est guère question de la divinité dans les textes de Confucius, mais la dimension religieuse est bel et bien présente dans le confucianisme, qui est empreint d'un profond respect pour le ciel et la terre : leurs forces contrôlent le rythme de la nature et influencent le cours des événements humains. La cosmologie du *yin* et du *yang* est antérieure au confucianisme et au taoïsme ; elle a été incorporée à ces deux traditions religieuses. Le comportement de l'homme doit être en harmonie avec les principes du cosmos, sous peine d'être voué à l'échec. Aussi le confucéen consultera-t-il le *Yi King* (*Yijing*) pour deviner les changements qui se produiront au sein des forces naturelles, et pour diriger ainsi convenablement sa vie. Il y a là un profond respect pour la nature : toutes choses participent en effet du Principe cosmique, qui est aussi la règle de vie de l'homme sincère.

Les textes canoniques du confucianisme sont les Cinq Classiques et les Quatre Livres. Les Cinq Classiques sont, à quelques exceptions près, les anciennes sources que Confucius lui-même a étudiées et où il a puisé ses enseignements ; il les a marquées de son interprétation. Le *Livre des Odes* ou *des Chants*, également appelé *Livre des Poèmes* (*Shijing*) contient des odes rituelles et des chants d'amour ; certains de ses textes évoquent aussi la vie politique des anciens souverains de la Chine, des X^e et VII^e siècles av. J.-C. Le *Livre des Annales* ou *des Documents* (*Shujing*) contient des discours et des proclamations historiques, attribués à la période ancienne de la dynastie des Tcheou (*Zhou*) (1122-722 av. J.-C.), et provenant spécialement de l'époque où

⁹ Tous les termes chinois donnés ci-dessous *entre parenthèses* sont en pinyin.

régnèrent les héros de la culture confucéenne : les rois Wen (wang) et Wu (wang) et le duc (ou prince) de Tcheou (*Zhou*). *Les Annales des Printemps et Automnes (Chun-Qiu)* sont des chroniques du pays du Lu. Le *Classique des rites*¹⁰ (*Lijing*) est une compilation de textes sur les rites et les formes sociales convenables ; ils expriment la conviction que le respect des conventions sociales et rituelles est le reflet extérieur de la sincérité et de la droiture intérieures.

Le confucianisme et le taoïsme considèrent tous deux le Livre du *Yi King* (*Livre des Mutations* ou *des Transformations*. *Yijing* en *py.*) comme un ouvrage canonique, mais de ses nombreuses recensions anciennes, seule nous est parvenue la version accompagnée du commentaire de Confucius : c'est l'un des Cinq Classiques. Comme on l'a mentionné plus haut, le *Yi King* est traditionnellement utilisé pour la divination ; mais les commentaires qui l'accompagnent confèrent à ses oracles un caractère nettement confucéen. Sa cosmologie du yin-yang est à l'origine d'une métaphysique qui fut adoptée tant par les confucéens que par les taoïstes. Selon les ouvrages taoïstes consacrés au *Yi King*, il doit être utilisé comme manuel de divination et comme guide pour la méditation et le développement spirituel, et il contient les principes fondamentaux des systèmes de la médecine, de la peinture et des arts martiaux.

Les Quatre Livres ont été choisis par l'érudit (*py.*) Cheng Yi, un représentant du néoconfucianisme (1032-1107 apr. J.-C.). Avec le commentaire de Zhu Xi (1130-1200 apr. J.-C.), ce sont les classiques de l'orthodoxie confucéenne, la base de l'éducation chinoise traditionnelle. Il s'agit des *Entretiens* ou *Analectes (Lun Yu)*, un recueil d'aphorismes dont l'auteur est Confucius lui-même ; de la *Grande Étude* ou *Grande Doctrine (Da xue)*, un texte de base en matière d'éducation ; de l'*Invariable milieu* ou *Milieu Juste (Zhong Yong)*, qui expose la pensée confucéenne d'un point de vue philosophique¹¹ ; et du *Mencius* (ou *Meng-tzeu*. *Py* : *Mengzi*), l'ouvrage du plus important successeur de Confucius (372-289 av. J.-C.). Outre les citations des Cinq Classiques et des Quatre Livres, nous incluons dans cet ouvrage des extraits du *Livre sacré de la piété filiale* et quelques passages évoquant la vie de Confucius, extraits du classique de l'historiographie chinoise, les *Mémoires historiques (Shi Ji)* de Se-ma Ts'ien (*Sima Qian*) (env. 145-85 av. J.-C.).

Le point de vue taoïste complète celui du confucianisme. Alors que les énergiques efforts de ce dernier ont pour but de créer une société ordonnée en insistant sur les conventions sociales et les normes éthiques, le taoïsme met au contraire l'accent sur la nature humaine originelle libre et spontanée, qui a été épargnée par les déformations de la convention sociale. Un équilibre s'est instauré entre ces deux traditions ; elles ont coexisté et se sont complétées comme le masculin et le féminin, l'été et l'hiver, le yang et le yin. Un homme d'État confucéen pouvait fort bien se retirer à la campagne et faire son bonheur de l'esthétique naturelle prônée par le taoïsme.

¹⁰ Sébastien Couvreur, dont nous avons utilisé la traduction française déjà ancienne des Cinq Classiques, a intitulé cet ouvrage *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*.

¹¹ Ces deux derniers ouvrages sont tirés des chapitres 39 et 28 des *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, ou *Classique des rites*.

Celui-ci enseigne que pour créer une société bonne, au lieu d'inculquer à l'homme des normes sociales, il faut au contraire les éliminer, pour parvenir à un état naturel. Les sages taoïstes recherchent l'union mystique avec le grand modèle de la nature, le Tao impersonnel, à travers la méditation et la transe. En s'unissant avec la nature et son Tao, le sage perd son nom, sa forme, il devient simple, mais il gagne paradoxalement le *te*, qu'on peut traduire par « vertu » ou par « efficace ». Par le « non-agir » (*wu-wei*), il atteint tout, parce qu'il s'unit spontanément à la nature et qu'il trouve ainsi son propre moi originel. S'accrocher aux distinctions humaines et chercher à obtenir de force un certain résultat, c'est au contraire perdre l'harmonie avec le Tao et ne rien accomplir. Le souverain taoïste idéal ne doit rien faire pour favoriser la richesse ou le pouvoir, car cela ne ferait que conduire au vol et à l'usurpation. Il doit au contraire « vider les esprits des gens et remplir leurs ventres », dans un état de simplicité primitive.

Le principal écrit du taoïsme philosophique est le *Tao-tê-king* ou *Tao-tö-king* (py : *Dàodéjing*) . Il est attribué au fondateur légendaire du taoïsme, Lao-tzeu (*Lao Zi*), qui aurait vécu peu avant Confucius, affirme la tradition. Rédigé dans un style concis et sibyllin, c'est un texte difficile à traduire – les divergences entre les différentes traductions françaises en témoignent. L'autre grand écrit taoïste est le *Tchouang-tseu* (*Zhuang Zi*), dont les parties les plus anciennes datent du quatrième siècle av. J.-C.. Ses images évocatrices, ses paraboles et ses récits allégoriques nous livrent la quintessence de la pensée taoïste ancienne.

Le taoïsme insiste spécialement sur la recherche d'une longue vie. Dans l'imagination populaire, les sages taoïstes passent pour avoir atteint une grande longévité et pour être devenus pratiquement immortels. Le taoïsme institutionnel – par opposition au taoïsme philosophique des textes que nous présentons ci-dessus – prônait des systèmes d'hygiène personnelle qui sont devenus populaires dans tout l'Orient : grâce à un régime et à des exercices appropriés et en apprenant à régler sa respiration, on ouvre les canaux intérieurs du corps aux forces vitales de la nature. La médecine chinoise et les différentes Écoles d'arts martiaux sont des produits du taoïsme qui concernent plus immédiatement la vie pratique ; mais ils reposent sur les principes de la science et de la métaphysique taoïstes. Le taoïsme possède également un important canon de textes mystiques et rituels, dont la plus grande partie n'a jamais été traduite en français. Les gens peuvent implorer les faveurs d'un panthéon de divinités, d'immortels et d'ancêtres taoïstes et leur demander le pardon de leurs fautes. Les textes taoïstes insistent souvent sur les récompenses et les punitions divines qui affectent notre vie ici-bas ainsi que notre destinée dans l'au-delà. Dans cette anthologie, le taoïsme religieux populaire est représenté par deux traités d'éthique : le *Livre des récompenses et des peines* (*Taishang Ganying pian*) et le *Petit traité de la Voie tranquille* (*Yin Zhi Wen*).



Cérémonie shintoïste lors du Nouvel An 2020 dans l'un des sanctuaires de Nikkō, au Japon. L'ensemble de cent trois édifices religieux situés dans un cadre naturel exceptionnel est inscrit par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité (photo : Yo, Adobe Stock).

LE SHINTOÏSME est la plus ancienne religion connue du Japon, où on la trouve à côté du confucianisme et du bouddhisme. Ces trois religions se sont mutuellement influencées et elles ont façonné ensemble la culture, l'éthique et les attitudes japonaises face à la vie et à la mort. La caractéristique principale du shintō est le culte des *kami*, ces divinités innombrables qui personnifient tout ce qui a un caractère divin ou spirituel. Sont kami les esprits qui habitent dans les objets et les phénomènes naturels – vent, tonnerre, soleil et montagnes, rivières et arbres ; les esprits ancestraux et protecteurs de la nation et de ses clans – spécialement de la famille impériale ; et les esprits des héros nationaux et de ceux qui ont contribué à créer la civilisation japonaise. Le principal kami est Amaterasu, la déesse du Soleil, divinité tutélaire du Japon. En dépit de ce polymorphisme, les kami travaillent en harmonie pour le bien du monde, si bien qu'on les considère souvent comme un ensemble collectif, que certains auteurs appellent simplement « dieu ». Contrairement à ce qu'on constate dans les religions occidentales, le shintoïsme ne distingue pas nettement entre l'humanité, la nature et les divinités : l'être humain a reçu la vie et l'esprit des kami et de ses ancêtres, et il finit par devenir un kami. Les kami sont adorés n'importe où, mais le culte le plus important leur est rendu dans les sanctuaires, situés habituellement dans de beaux cadres naturels. On s'unit aux kami par la dévotion et on acquiert ainsi un esprit rayonnant et clair.

L'éthique shintō met l'accent sur le *wa* (harmonie), expression d'un caractère « arrondi », et sur le *makoto* (sincérité). Le bien réside dans la sincérité du cœur, la bonne volonté et la coopération. Le mal consiste à avoir un cœur mauvais, un désir égoïste, à ressentir de la haine et à créer la discorde dans la société. Le shintō ne définit donc pas ce qui est éthique et moral au moyen d'un code ; le bien est plutôt une question de sincérité intérieure et de relations humaines harmonieuses.

C'est dans les sanctuaires et lors de la célébration des rites que les shintoïstes vivent leur foi. Chaque foyer possède son *kamidana*, l'autel, où se font les offrandes et où se déroule le culte quotidien. Le sanctuaire local, avec ses fêtes annuelles, est le centre de la communauté. On visite des temples plus importants dans les occasions spéciales : mariages, Jour de l'an et jours de fêtes publics. Le *kagura* est dansé dans les temples par les *miko*, les femmes qui en sont les gardiennes (elles sont une survivance de pratiques chamaniques plus anciennes). Dans le shintō, des personnages exceptionnels, comme l'empereur autrefois, sont considérés comme des *igikami*, des kami vivants – ce qui veut dire que le divin est déjà manifesté en eux. Il est faux, toutefois, de les mettre sur le même plan que Dieu, au sens absolu du terme (une erreur qu'on commet parfois quand on parle de la « divinité » de l'empereur).

Le shintoïsme n'est pas une religion transmise par l'intermédiaire de textes écrits. Mais certains livres y jouent un rôle essentiel, car ils en incarnent l'esprit. Les classiques du shintō sont le *Kojiki* (Chronique des faits anciens) et le *Nihon shoki* (Chronique du Japon) : on y trouve la mythologie des kami, le récit de la fondation du Japon, sa lignée impériale et la chronique des règnes des premiers empereurs. Nous citons comme textes rituels shintō l'*Engishiki* (cérémonial de l'ère Engi), des litanies de purification, et les *kagura-uta*, des poésies chantées et dansées dans les temples. On trouvera aussi dans cet ouvrage un certain nombre d'oracles associés aux temples shintō ; ils exercent une grande influence. Le *Man'yōshū* (Recueil de dix mille feuilles) est un recueil de poèmes datant des périodes de Nara et de Heian (700-1150 apr. J.-C.).

Parmi les sources plus tardives du shintoïsme, on trouve des poèmes et des textes didactiques dont les auteurs sont des prêtres shintoïstes et des érudits ayant vécu entre la période Kamakura et notre temps. Nous présentons ici un choix de textes de Arakida Moritake (env. 1525), Kaibara Ekken (1630-1714), Naokata Nakanishi (1643-1709), Motoori Norinaga (1730-1801), Yoshida Kanetomo (1435-1511), Masamichi Imbe, Genchi Katō et d'autres.



De jeunes garçons, âgés de 9 à 10 ans, de la tribu yao, au Malawi, participent à des rites d'initiation et de circoncision (photo : Steve Evans, Wikimedia Commons).

LES DIFFÉRENTES RELIGIONS TRADITIONNELLES d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud, d'Asie, et du Pacifique Sud représentent plus de cent millions d'adeptes. Si un grand nombre de ces religions ne dépassent pas le cadre des sociétés villageoises et tribales, d'autres sont solidement implantées dans les zones urbaines ; elles représentent la dimension du sacré dans une société industrialisée. Certaines accèdent même au rang de religion mondiale : la religion yorouba, par exemple, compte plus de 30 millions de fidèles. Originnaire du Nigeria, elle s'est répandue au Brésil et aux Caraïbes, où ses variantes locales portent les noms de « candomblé » et de « santería ».

La religion africaine traditionnelle croit en un Être suprême, en un Créateur transcendant, qui est en même temps immanent, car il participe à la vie des êtres humains et il maintient l'existence de l'univers. En Afrique, Dieu est désigné par l'un ou l'autre de ses attributs : comme Créateur, on le nomme *Nzambi* (Fang), *Mu'umba* (Swahili), *Chineke* (Ibo), *Ngai* (Kikuyu) et *Imana* (Ruanda-Urundi) ; comme Être suprême, son nom est *Olodumârè* (Yorouba), *Mawu* (Ewé) et *Unkulu-Nkulu* (Zoulou). Comme Grand-Père ou Grand Ancêtre, on l'appelle *Nana* (Akan) et *Ataa Naa Nyonmo* (Ga) ; chez les Kalibari, il est *Opu Tamuno*, la Grand-Mère. En tant qu'*Orise* (yorouba), il est la Source de tout Être ; comme *Yataa* (Kono) et *Nyinyi* (Bamum), il est omniprésent ; *Chukwu* (Ibo), signifie « Grande Providence qui détermine les destinées » ; *Nyamé* ou *Onyamé* (Akan, Ashanti) signifie « Celui qui satisfait pleinement. comme esprit de l'univers », il est *Molîmo* (Bantou) ; comme Ciel ou Maître des espaces

célestes, on l'appelle *Nhialic* (Dinka), *Kwoth* (Nuer), *Soko* (Nupé), *Olorun* (Yorouba) ; quant à son nom ibo *Ama-ama-amasi-amasi*, il signifie « Celui qui n'est jamais pleinement connu ». En dépit de ces nombreux noms et de ces nombreuses représentations de Dieu, qui varient d'une région de l'Afrique à l'autre, les habitants de ce continent sont conscients que tous les Africains parlent du même Être suprême, dont le règne s'étend à l'univers tout entier.

Au-dessous de l'Être suprême, on trouve d'innombrables divinités secondaires et des esprits ancestraux, dont l'influence sur les affaires humaines se fait plus directement sentir. Les hommes et les femmes dépendent de l'intercession et de l'action des bonnes divinités et des bons esprits, qui les protègent de la maladie et du malheur, souvent provoqués par les puissances et les esprits du mal. Les prières et les offrandes, les rituels et une vie morale contribuent à nous faire obtenir la bénédiction de Dieu et l'assistance des bonnes divinités et des bons ancêtres. Les religions traditionnelles africaines accordent également une grande importance à la vie communautaire. On attend des membres de la collectivité villageoise qu'ils s'entraident et qu'ils partagent leurs difficultés, car la solidarité sociale est ici la règle. La cohésion communautaire est assurée par ses traditions ; elles s'expriment par le rituel et elles sont transmises par les anciens, les prêtres, les chamanes et les maîtres spirituels qui possèdent des dons.

Les Indiens d'Amérique croient que le monde naturel est habité par des forces génératrices spirituelles élémentaires. Ils conçoivent le monde comme un ensemble d'êtres reliés les uns aux autres, tant sur le plan physique qu'émotionnel, sans qu'il y ait de distinction nette entre les êtres naturels et surnaturels. Ce monde, avec ses forces divines, est symbolisé dans le rituel par les six directions : Nord, Sud, Est, Ouest, zénith et nadir, ainsi que par les entités vivantes qui les représentent. Par exemple, le zénith est le Grand-Père Ciel (le ciel diurne), représenté par le Père Soleil et les oiseaux-tonnerre ; le ciel nocturne, particulièrement Grand-Mère Lune, quant à lui, est féminin. Le nadir est la Mère ou la Grand-Mère-Terre ; elle inclut tout ce qui permet à l'humanité de vivre et de se nourrir : Eau, Mère-Grain, Mère-Bison, etc. Dans de nombreuses cultures américaines indigènes modernes, l'ensemble des forces spirituelles peut être désigné par une expression unique, par exemple *Gitche Manitou* dans la langue ojibwa des Algonquins, ou *Wakan Tanka* chez les Lakotas.

Les religions américaines indigènes recherchent l'harmonie de l'ensemble ; elles veulent créer entre les individus, la communauté et tous les êtres avec lesquels elle est en relation (Terre, plantes, animaux et esprits) un équilibre harmonieux, pour que les cycles de la vie s'accomplissent et que l'être humain marche dans la beauté. Le but des rites américains indigènes est d'instaurer une vie communautaire harmonieuse. Ainsi, l'usage rituel du tabac – une coutume qu'on ne trouve que sur le continent américain -, crée une communion entre les participants et les êtres sacrés auxquels le tabac est offert dans la pipe sacrée. De nombreuses cérémonies ont pour but de permettre aux participants de parvenir à l'état de dépouillement intérieur, humble et réceptif, nécessaire pour rencontrer les esprits. Les rituels de la hutte-étuve, du jeûne, de la danse du soleil, de la quête de l'apparition (ou des visions), voire même ceux qui

utilisent des substances psychoactives, les rendent capables de percevoir directement les êtres spirituels et de communiquer avec eux. C'est ainsi que les individus créent des relations avec les entités spirituelles qui les aideront à réussir leur vie au service de la communauté.

Le chamanisme est un phénomène très répandu dans les religions traditionnelles. Le chamane possède un don spécial de communication avec le monde spirituel. Comme, selon le chamanisme, les forces spirituelles invisibles contrôlent de nombreux phénomènes terrestres, le chamane est appelé à guérir la maladie physique et mentale, à débusquer les criminels, ou à découvrir pourquoi quelqu'un est poursuivi par la malchance. Le chamane entre parfois en transe durant plusieurs heures ; ces trances sont accompagnées de danses et de la présentation d'objets rituels ; les autres participants peuvent également se joindre à la transe, en s'efforçant de guérir l'âme affligée.

Les religions traditionnelles du Pacifique Sud sont représentées par une tradition de Tahiti. Les légendes maori et polynésiennes célèbrent les prouesses des ancêtres qui ont vaincu les éléments, qui ont exploré et colonisé de nouvelles îles, et qui ont conquis la prééminence sur leurs frères. Ces héros ont inventé des ruses ingénieuses pour atteindre leur but, ils ont recouru à la magie, ou ils ont prouvé leur bravoure au combat. Certains sont devenus des héros en dépit de leur rang social modeste ; d'autres, trop impétueux, durent expier leurs erreurs ; beaucoup se heurtèrent à la contestation dans leurs propres familles. Pourtant, il y a, sous-jacente, une profonde aspiration à la paix et à l'harmonie, même si elles sont rarement atteintes.



Auroville (« la ville de Sri Aurobindo » mais aussi « la ville de l'Aurore ») est une ville expérimentale située à une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry dans l'État du Tamil Nadu en Inde. Elle fut créée en 1968 par une Française, Mirra Alfassa, plus connue sous le nom de « La Mère » et compagne spirituelle du philosophe indien Sri Aurobindo (photo : www.auroville.org).

LES NOUVELLES RELIGIONS des XIX^e et XX^e siècles, dont le nombre total d'adeptes dépasse 130 millions de personnes, sont l'élément de la vie religieuse planétaire dont l'expansion est la plus rapide. C'est à travers elles que s'exprime la vitalité et la liberté constantes de l'esprit, qui cherche constamment à s'évader des formes religieuses institutionnalisées. La plupart des nouvelles religions peuvent être considérées comme les descendantes de traditions religieuses plus anciennes. Bien qu'elles soient souvent placées dans le même groupe pour des raisons d'ordre sociologique, sur le plan religieux, elles ressemblent beaucoup plus à leurs religions-mères qu'elles ne se ressemblent entre elles. Certaines nouvelles religions ont été acceptées par ces communautés-mères comme des expressions orthodoxes de la foi : par exemple, le mouvement Hare Krishna est accepté par de nombreux hindous. Et certaines des Églises africaines indépendantes se sont réconciliées avec les dirigeants des principales confessions chrétiennes. D'autres mouvements, comme par exemple l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les Témoins de Jéhovah et les disciples de Yogi bhajan se prétendent les continuateurs d'une grande religion mondiale, en dépit des conflits qui les opposent aux dirigeants et aux institutions de celle-ci.

Nous avons mentionné plus haut les problèmes que pose la définition des Écritures saintes dans le cas de ces nouvelles religions. Dans certains cas, le fondateur

est encore en vie et il continue à transmettre un message religieux, qui devra par la suite être converti en Écriture sainte. Plusieurs des religions qui se considèrent comme les continuatrices de la tradition de la religion-mère utilisent l'Écriture sainte de cette dernière pour professer leurs doctrines. Quelques-unes possèdent leurs textes particuliers qui ont leur place dans « Textes sacrés du monde » – qu'il s'agisse de leur Écriture sainte officielle, de l'interprétation d'une Écriture sainte plus ancienne, de l'« enregistrement » non-officiel de nouvelles révélations, ou d'un recueil de discours du fondateur.

On trouve en premier lieu, aussi bien en Inde qu'en Occident, de nouveaux mouvements religieux issus de l'hindouisme. Citons l'ashram de Sri Aurobindo, la Société théosophique, l'Ārya-Samāj, le Brāhmo-Samāj, ĀNanda Mārḡa, le Mouvement de méditation transcendantale, l'Association internationale pour la conscience de Krishna (Hare Krishna), et les mouvements regroupés autour de Meher Baba (1894-1969), Sathya Sai Baba (1926-2011), Osho (Bhagwan Rajneesh, 1931-1990), et d'autres. Certains de ces mouvements ont adopté à l'égard des traditions orthodoxes de l'hindouisme une attitude éclectique et controversée ; mais leurs enseignements s'inspirent néanmoins dans une large mesure des Écritures saintes traditionnelles de l'Inde, qui sont bien représentées dans « Textes sacrés du monde ». L'Association internationale pour la conscience de Krishna, par exemple, est une dénomination issue de l'hindouisme vishnouite, dont les textes sacrés sont la Bhagavad-Gītā et le Bhāgavata Purāna. On peut faire la même remarque en ce qui concerne les missions occidentales des bouddhistes (Chōgyam Trungpa Rinpoché et Hsuan Hua), des sikhs (Yogi bhajan et Kirpal Singh) et des taoïstes (Georges Ohsawa qui fonda le mouvement connu sous le nom de « macrobiotique »).

L. Ron Hubbard (1911-1986), humaniste et philosophe américain, a développé une philosophie religieuse qu'il a appelée « Scientology », du latin scio « savoir ». Bien que la Scientology se reconnait comme issue d'une tradition religieuse remontant aux Védas, elle est une religion unique et non une « branche » de religions plus anciennes. Elle propose une technologie qui fonctionne pour atteindre une plus grande spiritualité et le bonheur. Elle offre la possibilité du salut dans le cours de sa vie, sans avoir à se « retirer » de la vie.

Parallèlement à la rapide industrialisation du Japon au cours du ^{IXX}e siècle dernier, on a vu l'essor d'un certain nombre de nouvelles religions, dont plusieurs ont une présence missionnaire dans le monde. Plusieurs mouvements laïcs bouddhistes actuels sont les héritiers de la branche du bouddhisme japonais fondée par Nichiren (1222-1282 apr. J.-C.) ; leur Écriture sainte est le sūtra du Lotus de la bonne Loi. Citons le Risshō Kōsei Kai, dont les fondateurs, Nikkyō Niwano (1906-1999) et Myoko Naganuma (1889-1957) ont joué un rôle important dans les mouvements internationaux en faveur de la paix, et la Sōka Gakkai, fondée par Tsunesaburō Makiguchi (1871-1944), dont la branche politique, le parti Kōmeitō, est une force importante au Parlement japonais. Une autre nouvelle religion aux origines bouddhiques est l'Agon Shū ; ses textes sacrés sont le Dhammapada et d'autres sūtras

du bouddhisme theravāda, qu'elle combine avec des pratiques bouddhiques Shingon ésotériques.

Les nouvelles religions du Japon qui sont issues du shintō possèdent leurs propres Écritures particulières. La première de ces nouvelles religions japonaises fut le Tenrikyō. Fondé par Nakayama Miki (1798-1887), ce mouvement a pour Écritures saintes principales quatre recueils de révélations qu'elle a reçues : *Mikagura-uta*, *Ofudesaki*, *Osashizu*, et *Koki*. Elles enseignent que Dieu, *Tsukihhi*, est le divin Parent qui veut que les gens purifient leurs esprits de la « poussière » qui les souille et reçoivent un pouvoir de guérison et de grâce. *Tsukihhi* signifie « Soleil et Lune », qui représente l'union du yin et du yang, du masculin et du féminin. Le principal sanctuaire se trouve à Tenri ; les fidèles croient que c'est l'endroit où le monde fut créé. Au cours d'un des rites de ce mouvement religieux, cinq hommes et cinq femmes dansent autour du pilier central de ce temple, qui symbolise le pilier central de la terre. Le millénium arrivera quand la « rosée céleste » tombera sur le temple de Tenri et entrera au centre de la planète. Tenrikyō encourage le « don quotidien » (travail ou service rendu gratuitement) et les actes d'amour destinés à ôter la « poussière spirituelle » qui s'accumule sur l'âme.

D'autres nouvelles religions ont combiné le shintō avec des notions empruntées au christianisme, au bouddhisme et au chamanisme. L'Ōmoto-kyō, la « grande Source », fut fondé par Nao Deguchi en 1892. Internationaliste dès ses débuts (elle prône l'usage de l'espéranto) et interdite durant un certain temps par le gouvernement japonais, cette religion enseigne que Dieu est l'Esprit omniprésent et elle exhorte les hommes et les femmes à travailler à l'instauration de l'unité et de la fraternité universelles. Nous citons un de ses textes sacrés, le *Michi-no-shiori*.

Le Sekai Kyūsei-kyō, ou Église messianique universelle, fut fondé par Mokichi Okada (1882-1955). Ancien membre de l'Ōmoto-kyō, il reçut en 1926 des révélations, ainsi que le pouvoir d'être un « channel » qui opère des guérisons à travers la Lumière divine (*Jōrei*). Son but est d'éliminer la maladie, la pauvreté et le conflit du monde et d'inaugurer un nouvel âge messianique. L'enseignement d'Okada est représenté ici par une Écriture sainte intitulée *Jōrei*, qui a été éditée et traduite par la Société de *Jōrei*, issue du mouvement d'Okada.

Le fondateur de Mahikari, Yoshikazu Okada (1901-1974), était membre de Sekai Kyūsei-kyō avant de recevoir en 1959 ses propres révélations, qui ont été réunies dans un livre intitulé *Goseigen*. L'organisation de Sūkyō Mahikari a été fondée la même année. Ses membres pratiquent l'art de la purification par la Lumière de Dieu. Leur art de vivre, basé sur les principes divins qui dirigent les mécanismes de l'univers, doit leur permettre de réaliser l'harmonie entre Dieu, l'être humain et la nature.

Les doctrines du Seicho-No-Ie, selon lesquelles l'esprit est la seule réalité et le corps peut être guéri à travers la foi et la purification mentale, ressemblent beaucoup à celles de la Science chrétienne. Les enseignements de son fondateur, Masaharu Taniguchi, qui avait également été membre de l'Ōmoto-kyō, sont représentés ici par l'Averse nectaréenne de saintes doctrines, le Chant de l'Ange et le Saint sūtra pour la guérison spirituelle.

Perfect Liberty Kyōdan (PL Kyōdan, Église de la liberté parfaite), fondé par Tokuharu Miki en 1926, combine des éléments du shintoïsme et du bouddhisme. Il adore l'Esprit suprême de l'univers, mais il insiste aussi sur le rôle des esprits ancestraux, en tant qu'éléments de notre karma. Par sa devise, « la vie est un art » (qui est aussi le titre de la principale œuvre de Tokuharu), Perfect Liberty Kyōdan (Église de la liberté parfaite) s'inspire de la doctrine bouddhique du non-soi : ce qui est vraiment authentique dans une personne s'exprime de manière spontanée. Il insiste sur la créativité humaine, qui doit nous permettre de magnifier et de parfaire notre environnement.

En Corée, on a assisté à partir des années 1960 à l'apparition de mouvements religieux qui cherchent à redécouvrir la religion coréenne indigène, l'ancienne religion qui prédominait, pense-t-on, avant l'arrivée du confucianisme, du bouddhisme et du christianisme. Parmi ces mouvements, il y a l'Église Tan-goon, qui doit son nom à Tan-goon, l'ancêtre du peuple coréen ; l'Église Tae-jong, l'Église Han-il, l'Église Chun-do et d'innombrables petits groupes d'adeptes des religions populaires. La pensée de la Corée ancienne a été conservée dans plusieurs écrits, dont le plus important est le *Chun Bu Kyung*. Ce texte sacré est un tableau de 81 caractères chinois, disposés en un carré de neuf rangées et de neuf colonnes. Le sens de ce tableau est fort énigmatique ; ses caractères peuvent être lus à l'aide de toutes les combinaisons possibles de rangées, de colonnes et de diagonales. Des interprétations très élaborées en ont pourtant été proposées ; elles révèlent le principe céleste qui gouverne l'être humain et le cosmos et à travers lequel la vie peut s'épanouir.

La foi bahá'íe est issue de l'islam du XIX^e siècle. Une grande partie de son enseignement est conforme aux idées islamiques traditionnelles (spécialement celles du soufisme) de l'amour mystique de l'être humain pour Dieu et de son union avec Lui. Mais il se sépare de l'islam en ce qu'il proclame que l'humanité est entrée dans un nouvel âge d'unité mondiale et que l'impulsion spirituelle du nouvel âge a été donnée par le nouveau messager de Dieu, Bahá'u'lláh. Les textes sacrés de la foi bahá'íe sont constitués d'extraits des nombreuses lettres de Bahá'u'lláh, de son précurseur le Báb, et de ses premiers disciples. Nous avons notamment choisi pour cet ouvrage des passages des Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh, du Livre de la certitude (Kitáb-I-Íqán), des Paroles cachées de Bahá'u'lláh, et de l'Épître au fils du Loup. Les communautés bahá'íes existent aujourd'hui dans la plupart des nations du monde ; plus de cinq millions de personnes en font partie.

Plusieurs des dénominations et des nouvelles religions aux origines chrétiennes conservent la Bible comme Écriture sainte, mais elles en donnent des interprétations particulières, qui se basent sur les révélations de leurs fondateurs. Citons l'Église Adventiste du Septième Jour et les Témoins de Jéhovah, deux dénominations issues du millénarisme protestant américain, dont la présence missionnaire dans le monde entier est importante. Les nouveaux groupes chrétiens du XX^e siècle ont des tendances plus charismatiques. C'est le cas des églises indépendantes d'Afrique, par exemple les kimbanguistes de la République démocratique du Congo ou la Fraternité de la Croix et de l'Étoile du Nigeria. Les rastafariens constituent un groupe important aux Caraïbes.

Les autres nouvelles religions de la famille chrétienne complètent la Bible par leurs propres textes. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui compte plus de sept millions de fidèles, possède, en plus de la Bible, trois Écritures révélées : *Le Livre de Mormon*, *Doctrine et Alliances*, et *La Perle de Grand Prix*. Le Livre de Mormon est une traduction de plaques d'or reçues par Joseph Smith après l'apparition de l'ange nommé Moroni¹². Il raconte comment Dieu a œuvré à travers les anciens habitants des Amériques et il mentionne les apparitions de Jésus parmi eux. *Doctrine et Alliances* contient des révélations, des prophéties, et des décrets ecclésiastiques dus à Joseph Smith, Brigham Young, et d'autres parmi les premiers dirigeants des Saints des Derniers Jours, par lesquels l'Église fut constituée. *La Perle de Grand Prix* est un choix de révélations et de traductions, notamment les traductions de certains papyrus égyptiens contenant des textes qui sont censés avoir été écrits par Abraham et Moïse, ainsi qu'un récit autobiographique de la vocation de Joseph Smith. Ces textes sacrés enseignent des doctrines particulières concernant la nature de Dieu, le salut et l'au-delà, et ils donnent des instructions sur des rituels comme le baptême des morts et les mariages éternels du Temple, qui rapprochent les gens de la gloire du Royaume de Dieu.

L'Église du Christ, Scientiste, a pour Écritures la Bible et *Science et santé avec la clef des Écritures* de Mary Baker Eddy. *Science et santé* contient son interprétation spirituelle de la Bible, en particulier ses méditations sur les guérisons miraculeuses de Jésus. La Science chrétienne enseigne que le péché et la maladie ont leurs racines dans une cause mentale et peuvent être guéris de la manière dont Jésus Christ les a guéris. Les lois de Dieu, telles qu'elles sont révélées dans la Bible, sont là pour que tous les mettent en pratique et pour qu'ils soient ainsi guéris de la maladie et sauvés du péché.

L'unificationnisme, fondé en Corée par Sun Myung Moon (1920-2012) en 1954, est un autre nouveau mouvement religieux de tradition chrétienne. Son Écriture sainte de base est la Bible, qui est complétée par un texte doctrinal, le *Principe divin*, et par des recueils de sermons du fondateur¹³. Selon son enseignement, les êtres humains furent créés pour réaliser l'idéal divin du bien et de l'harmonie sur cette terre ; mais la chute introduisit dans l'amour humain des éléments égocentriques et sataniques qui le corrompirent et qui détruisirent cet idéal. Jésus est venu comme l'incarnation parfaite de l'amour de Dieu afin de restaurer l'idéal divin, mais comme l'humanité ne l'accepta pas de son vivant, la promesse du Royaume de Dieu sur terre est restée inaccomplie. De nos jours, les hommes et les femmes sont à nouveau appelés à vaincre leur égoïsme, à aimer même leurs ennemis au sacrifice de leur propre vie, et à créer ainsi un nouveau fondement pour recevoir le Messie, qui vient aujourd'hui en qualité de Vrais Parents, pour restaurer la famille universelle de Dieu.

¹² Joseph Smith fut le « traducteur » d'anciens documents – les plaques d'or du Livre de Mormon, les papyrus d'Abraham, ainsi que les écrits de Moïse dans la Perle de Grand Prix – mais pas au sens moderne de celui qui a une connaissance approfondie des langues et qui recherche l'exactitude littérale. Sa traduction s'est faite grâce au don de l'inspiration spirituelle, en utilisant certaines pierres spéciales nommée « interprètes » et en se concentrant sur l'œil intérieur de l'esprit pour en deviner le sens.

¹³ Les sermons de Sun Myung Moon sont conventionnellement classés selon la date à laquelle ils furent prononcés.

Remerciements

LA RÉDACTION DE « TEXTES SACRÉS DU MONDE - I » ne fut possible que grâce à la coopération de nombreux érudits et penseurs religieux, qui participèrent généreusement à l'immense tâche consistant à rassembler et à examiner minutieusement d'innombrables passages de textes sacrés. Les membres du Comité éditorial qui ont participé matériellement à cette tâche, ou qui ont bien voulu relire le manuscrit achevé afin de s'assurer que leur tradition était équitablement représentée, ont fourni une contribution de grande valeur. Et nous voulons également saluer ici les efforts des multiples collaborateurs qui ont proposé des textes et des sources pour ce projet. De nombreuses personnes, enfin, nous ont apporté leurs encouragements et leurs précieux conseils : il s'agit du professeur Wande Abimbola, du D^r M. Darrol Bryant, du révérend Kanake Dhammadina, de Jin Seung Eu, du D^r Frank K. Flinn, du professeur Durwood Foster, du rabbin David J. Goldberg, du professeur Naofusa Hiraii, du D^r Emefie Ikenga-Metuh, du professeur David Kalupahana, du D^r Frank Kaufmann, du D^r Quan-tae Kim, du D^r Robert Kittel, d'Acharya Sushil Kumarji Maharaj, de Dan May, du D^r Richard Quebedeaux, du D^r Thomas Selover, de l'Évêque Krister Stendahl, du D^r Robert Stockman, du D^r Thomas G. Walsh, et des étudiants du Séminaire théologique de l'Unification. Nous souhaitons remercier tout particulièrement le D^r Yoshihiko Masuda qui a consacré plusieurs années de travail à ce projet. Robert Brooks, Carroll Ann Brooks, Hal McKenzie, Betty Lancaster, Allan Gonzalez, Robert Selle, le D^r Lewis Ray, le révérend David Hose, Gerry Servito, Christine Hammond, Barry Geller, Floyd Christofferson, Dirk Anthonis et Thomas Cromwell ont tous travaillé aux nombreuses tâches de production, qui ont permis que ce livre voie le jour. Le révérend Chung-hwan Kwak, alors président de la Fondation religieuse internationale, a apporté son soutien précieux au projet.

Pour cette édition française, nous remercions notamment Luc Perrottet pour la traduction et la recherche des textes en français ; Jean-François Moulinet, pour la coordination de la finalisation du projet et la mise en page ; Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager, Jean-Pierre Nadal et Marie-Christine Odent pour la relecture ; Akio Friesacher et Suzanne Yuen pour l'iconographie ; Luc André et Axel Huard pour la réalisation du site www.textes-sacres-du-monde.fr sur lequel vous pourrez retrouver tous ces textes.

Tous ces efforts s'inscrivent dans le cadre d'un grand projet, celui du dialogue interreligieux ; c'est lui qui a créé le climat spirituel et intellectuel nécessaire pour que cette anthologie voie le jour. Les conférences de la Fondation religieuse internationale ont spécialement permis de réunir un grand nombre de conseillers et de collaborateurs, qui ont débattu ensemble des thèmes et des problèmes qui concernent toutes les religions ; c'est ainsi que nous avons pris conscience du fait qu'il existait un « terrain commun » entre elles. Ces conférences ont également créé un esprit de solidarité interreligieuse : nous avons compris à quel point il était important que tous ceux qui ont des convictions religieuses, quelle que soit leur tradition et quel que soit leur credo, s'unissent pour défendre leur vision de l'existence humaine, qui consiste avant tout à

reconnaître l'existence d'une Réalité ultime. Ces discussions interreligieuses ont créé le fondement spirituel grâce auquel « Textes sacrés du monde - I » put être réalisé, avec la coopération de nombreuses personnes et dans un esprit d'authentique dialogue. Finalement, nous voulons exprimer notre reconnaissance à Sun Myung Moon et son épouse, qui eurent les premiers l'idée de « Textes sacrés du monde - I » et qui ont demandé sa préparation. Dans l'allocution qu'il a prononcée devant la première Assemblée des religions du monde en 1985, Sun Myung Moon a invité les dirigeants religieux du monde à découvrir quels étaient leurs objectifs communs et à développer des liens d'amitié entre eux, afin que des relations fraternelles s'instaurent entre toutes les religions de notre planète :

« Pour autant que je sache, Dieu n'est pas sectaire. Il n'est pas obsédé par les détails mineurs d'une doctrine. Nous devons nous libérer rapidement des conflits théologiques qui résultent de l'attachement aveugle aux doctrines et rituels, et nous concentrer plutôt sur la communication vivante avec Dieu. Je pense qu'il faut de toute urgence purifier l'atmosphère religieuse, de sorte que les croyants puissent avoir une foi vivante et que chaque âme puisse communiquer avec Dieu. Dans le cœur parental de Dieu et dans Son grand amour, il n'y a pas de discrimination fondée sur la couleur ou la nationalité. Il n'y a pas de barrières entre les pays ou les traditions culturelles, entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. Aujourd'hui Dieu cherche à embrasser l'ensemble de l'humanité comme Ses enfants. Par le dialogue et l'harmonie interreligieux, nous devons réaliser un monde idéal de paix, qui est le but de la création de Dieu et l'idéal commun de l'humanité. »

Nous présentons « Textes sacrés du monde - I » dans l'espoir que cet ouvrage contribuera à nous rapprocher de ce noble but.



Avvertissement du traducteur de la version française

Cette étude présente les principales doctrines de toutes les grandes religions du monde, ainsi que les principaux passages correspondants de leurs textes sacrés. C'est dire que le lecteur trouvera ici, sous une forme nécessairement condensée, des informations d'une très grande richesse et d'une très grande variété, qui lui épargneront dans de nombreux cas de fastidieuses recherches. La Table et l'Index des Matières lui permettront de trouver rapidement ce qu'il cherche. Chaque chapitre et chaque section sont par ailleurs précédés de textes explicatifs concis, mais complets.

Cette version française est plus brève que la version anglaise originale. Elle a été abrégée de quelque trois cents pages environ. Si les textes de présentation ont été traduits à partir de la version anglaise, les passages des textes sacrés ont généralement été empruntés à des traductions françaises déjà publiées (voir l'Index des Sources en fin de volume, qui fournit des informations détaillées sur ce point). Mais dans un certain nombre de cas, aucune traduction française n'était disponible. Nous avons opté alors pour une des trois solutions suivantes : soit le texte a été supprimé, soit il a été traduit à partir de la version anglaise de cet ouvrage (solution qui n'est bien sûr pas idéale, mais nous avons jugé que certains textes inconnus du public de langue française méritaient d'être publiés, même sous une forme imparfaite) ; soit encore nous avons choisi du texte sacré en question une version publiée en langue française, mais légèrement différente de l'anglaise (il existe par exemple différentes versions des mêmes textes bouddhiques).

La *transcription* des termes appartenant à des langues étrangères (chinois, arabe, sanskrit, etc.) posait un problème particulier. Il existe différents systèmes de transcription de ces termes étrangers en langue française, et les nombreuses traductions françaises de textes sacrés que nous citons dans cet ouvrage n'utilisent pas toutes le même système. Nous avons choisi de maintenir telles quelles les différentes manières d'orthographier ces termes étrangers, sans les uniformiser.

Dans tous les textes de présentation (introduction, présentation des livrets et des sections, notes en bas de page), le mode de transcription des termes étrangers a par contre été uniformisé, selon les règles générales suivantes :

Les mots arabes ont été transcrits de façon simplifiée et non systématique. Pour le nom du Prophète de l'islam, nous avons préféré la forme *Muhammad*, plus proche de l'arabe, à « Mahomet ».

Les concepts sanskrits utilisent la transcription simplifiée en usage dans la majeure partie de la littérature pour non-initiés. Les accents placés au-dessus des voyelles indiquent qu'il s'agit de voyelles longues ; les autres signes diacritiques ne sont pas indiqués.

En ce qui concerne la transcription des termes chinois, une certaine confusion règne aujourd'hui encore.

Certains noms sont connus du grand public sous leur forme latinisée (c'est le cas par exemple de Confucius et de Mencius), d'autres sont le plus souvent orthographiés selon le système de transcription de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) (Lao-

tzeu, T'chouang-tseu), et d'autres ouvrages encore ont adopté la méthode en usage dans les pays anglo-saxons, dite Wade-Giles, qui a été utilisée pour la version anglaise originale de cette anthologie.

Mais c'est l'écriture pinyin (abréviation : *py.*) qui semble s'imposer peu à peu. Déclarée orthographe chinoise obligatoire par la République populaire de Chine et recommandée par l'ONU, elle est d'usage commode et elle est la référence internationale.

Afin de faciliter la tâche du lecteur, nous avons opté pour une solution mixte : tout en fournissant généralement la forme pinyin des termes chinois, nous les avons également transcrits sous la forme qui est la plus familière au grand public de langue française (par ex : Mencius, Lao-tzeu). Et si dans les passages des textes sacrés eux-mêmes nous avons conservé les termes chinois tels que l'auteur de la traduction utilisée les avait transcrits, nous avons donné également dans certains cas la forme pinyin correspondante en note.

Les mots *entre parenthèses en italique* qu'on trouve dans certains passages de textes sacrés de cette anthologie sont des additions au texte original, des auteurs ou du traducteur, destinées à expliquer ou à interpréter le texte.

Quand un livre biblique cite un passage d'un autre livre biblique (le Nouveau Testament cite fréquemment l'Ancien Testament, par exemple), le passage cité est également noté en *caractères italiques*.

Cet ouvrage cite un très grand nombre de textes sacrés différents. Nous n'étions hélas pas en mesure de fournir des explications détaillées à propos de chacun d'entre eux. Le lecteur est donc prié de consulter sur ce point la littérature spécialisée. Il trouvera d'utiles indications bibliographiques dans l'Index des Sources, en fin de volume.

Les références aux textes sacrés citées dans cette anthologie sont toujours celles de la traduction française particulière utilisée. Cette précision s'avère nécessaire, car la référence au même texte peut varier légèrement d'une traduction à l'autre, en ce qui concerne la numérotation par chapitres, paragraphes, maximes, versets, etc.

ABRÉVIATIONS

chin. chinois

jap. japonais

py. pinyin

skt. Sanskrit

Conseillers et contributeurs

- Savas C. Agourides
Professeur du Nouveau Testament
École de Théologie
Université d'Athènes, Grèce
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar
Professeur et directeur
du département de Pali et Prakrit
Université de Nagpur, Inde
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell
Professeure d'études religieuses
Collège de Caldwell, New Jersey, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Chu-hsien Chen
Hamburg, Allemagne
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,
Royaume Uni
(Christianisme, protestantisme)
- D^r Homi B. Dhalla
Conférencier, Institut B.J.P.C.
Institute Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- D^r Paul B. Fenton
Université de Lyon, France
(Judaïsme)
- D^r Betty J. Fisher
Rédactrice en chef
Baha'i Publishing Trust
Wilmette, Illinois, USA
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang
Professeur de philosophie
et doyen du Collège des arts libéraux
Université centrale nationale
Taïwan, République de Chine
(Confucianisme)
- Rabbin D^r Emanuel S. Goldsmith
Professeur associé d'études juives
Queens College de l'Université
de New York Flushing, New York, USA
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D^r Raymond J. Hammer
Anglican Interfaith Consultants,
Londres, Royaume Uni,
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,
Japon
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours
du révérend Sun Myung Moon
Université Sung Hwa
Chonan, Corée du Sud
(Unificationnisme)
- Rév. D^r Frederick Jelly, O.P.
Doyen des études,
Séminaire du mont Sainte-Marie
Emmitsburg, Maryland, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen
Directeur, Coordination des Écritures
Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah, USA
(Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours)
- D^r Inamullah Khan
Secrétaire général,
Congrès du monde musulman
Karachi, Pakistan
(Islam)
- D^r Maulana Wahiduddin Khan
Président du centre islamique
New Dehli, Inde
(Islam)
- Sheikh D^r Ahmad Kuftaro
Grand Mufti de Syrie
Damas, Syrie
(Islam)
- D^r Byong Joo Lee
Président, Chung Hyun Seo Wun
membre du comité des anciens
Université nationale confucéenne
Sung Kyun
Séoul, Corée du Sud
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles
Londres, Grande-Bretagne
(Sikhisme)
- H. K. Mirza
Grand-prêtre des Parsis
Professeur émérite d'études zoroastriennes
Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura
Professeur émérite de religion
Université de Tokyo
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku
Institut d'études africaines
Université du Ghana
Legon, Ghana
(Religions traditionnelles africaines)
- D^r Yasur Nuri Ozturk
Faculté de théologie
Université de Marmara
Commentateur religieux
Journal Hurriyet
Istanbul, Turquie
(Islam)
- D^r Ryszard Pachocinski
Directeur du Département
d'éducation comparée
Institut de recherche pour l'éducation
Varsovie, Pologne
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper
Professeur associé d'études religieuses
Université de York
North York, Ontario, Canada
(Religions amérindiennes)
- D^r Pahalawattage Don Premasiri
Département de philosophie
Université de Peradeniya
Peradeniya, Sri Lanka
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao
Professeur et directeur,
Département de philosophie
Université de Mysore
Mysore, Inde
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao
Professeur d'études religieuses
Université de Virginie
Charlottesville, Virginie, USA
(Hindouisme)
- Gene Reeves
Professeur de théologie
École théologique Meadville/Lombard
Chicago, Illinois, USA
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche
Directeur, Institut central Sarnath
de hautes études tibétaines,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- D^r Shivamurthy Shivacharya
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath
Sirigere, Inde
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli
Congrégation pour la doctrine de la foi,
Cité du Vatican
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Avtar Singh
Doyen, Faculté des sciences humaines
et des études religieuses
Université de Punjabi
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh
Ashram du Gurū Nānak
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Ninian Smart
J. F. Rowney professeur
de religions comparées
Université de Californie Santa Barbara
Santa Barbara, Californie, USA
(Consultant général)
- Huston Smith
Thomas J. Watson professeur émérite
de religion
Université de Syracuse
Berkeley, Californie, USA
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi
Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari
Professeur des religions mondiales
Université Victoria
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D^r David Manning White
Président, Marlborough Publishing House
Richmond, Virginie, USA
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué à cette version en français :
- Luc Perrottet
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,
Jean-Pierre Nadal, Marie-Christine Odent
(relecture)
- Akio Friesacher, Suzanne Yuen
(iconographie)
- Luc André, Axel Huard
(site web)

Titres

dans la collection :

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle

(www.france.upf.org)

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

Les **24 livrets** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous aider à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser facilement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

Si vous souhaitez nous contacter :
dialogueetalliance@gmail.com.
www.facebook.com/DialogueEtAlliance

Pour télécharger l'ensemble des livrets :
www.textes-sacres-du-monde.fr

Table des matières

Avant-propos.....	3
Préface.....	5
Introduction.....	7
Objectifs de « Textes sacrés du monde - I ».....	10
Organisation de « Textes sacrés du monde - I ».....	13
Les religions du monde et leurs Écritures.....	17
Remerciements.....	57
Conseillers et contributeurs.....	61

Note : en février 2007, la Fédération pour la paix universelle a publié un deuxième tome :
« Textes sacrés du monde - II » avec un choix complémentaire de citations ;
il est en cours de traduction en français.